

***Evaluation mi-parcours et finale du projet AMCC***

***Mauritanie***

***Contrat No. 2016/377287***

***Rapport Evaluation finale***

***“Evaluation finale du projet***

***AMCC Mauritanie”***

***12 JUILLET***  ***2018***



Un projet exécuté par AECOM

International Development Europe SL



Ce projet est financé

par l'Union européenne

The contents of this publication are the sole responsibility of **AECOM International Development Europe S.L.** and can in no way be taken to reflect the views of the European Union.

**z**

Ebauche Rapport Final

Évaluation finale du projet AMCC Mauritanie

Programme No. 2016/377287/1

Par

Dr Aline Fabing et M. Giorgio Brandolini

Présenté par

AECOM International Development Europe SL (Espagne)



# Table des matières

[Table des matières 4](#_Toc519178598)

[Liste des figures 5](#_Toc519178599)

[Liste des tableaux 5](#_Toc519178600)

[Remerciements 5](#_Toc519178601)

[Abréviations et glossaires 6](#_Toc519178602)

[Résumé succinct 8](#_Toc519178603)

[1.1 Contexte et problématiques majeures dégagées 13](#_Toc519178604)

[1.2 Evaluation 14](#_Toc519178605)

[1.2.1 But de l’évaluation 14](#_Toc519178606)

[1.2.2 Méthodologie de l’évaluation 15](#_Toc519178607)

[1.2.3 Processus d’évaluation et collecte de données 16](#_Toc519178608)

[1.2.4 Limites de l’évaluation 16](#_Toc519178609)

[1.3 Structure du Rapport 17](#_Toc519178610)

[2. Principaux résultats de l’évaluation finale 17](#_Toc519178611)

[2.1 Concept et pertinence du projet AMCC 17](#_Toc519178612)

[2.1.1 Logique d’intervention 17](#_Toc519178613)

[2.1.2 Pertinence 20](#_Toc519178614)

[2.2 Efficacité - Atteinte des objectifs spécifiques en réalisant les résultats escomptés 22](#_Toc519178615)

[2.2.1. Objectifs spécifiques (Résultats) du programme 22](#_Toc519178616)

[2.2.1. Degré d’atteinte des objectifs et réalisation des résultats 23](#_Toc519178617)

[2.3 Efficience 28](#_Toc519178618)

[2.4 Impacts 33](#_Toc519178619)

[2.4.1 Au niveau national 33](#_Toc519178620)

[2.4.2 Au niveau local 34](#_Toc519178621)

[2.5 Durabilité et réplicabilité 37](#_Toc519178622)

[2.5.1 Durabilité 37](#_Toc519178623)

[2.5.2 Effets multiplicateurs 38](#_Toc519178624)

[2.6 Questions transversales 39](#_Toc519178625)

[2.6.1 Communication et visibilité 39](#_Toc519178626)

[2.6.2 Genre 39](#_Toc519178627)

[2.6.3 Les bonnes pratiques 39](#_Toc519178628)

[3. Conclusions, leçons apprises et recommandations 41](#_Toc519178629)

[3.1 Conclusions 41](#_Toc519178630)

[3.2 Leçons apprises 43](#_Toc519178631)

[3.3 Recommandations 44](#_Toc519178632)

[Glossaire 47](#_Toc519178633)

[Annexes 48](#_Toc519178634)

[Annexe A : Termes de référence 49](#_Toc519178635)

[Annexe B : Méthodologie d’évaluation 60](#_Toc519178636)

[Annexe C : Matrice d’évaluation 67](#_Toc519178637)

[Annexe D : Planning mission de terrain et carte des régions de l’évaluation 74](#_Toc519178638)

[Annexe E : Liste des ONG et projets visités (en jaune pour ONG et rose pour les localités) 78](#_Toc519178639)

[Annexe F : Liste des personnes rencontrées 86](#_Toc519178640)

[Annexe G : Bibliographie et documentation consultées 90](#_Toc519178641)

# Liste des figures

[Figure 1. Théorie du changement du projet AMCC reconstituée 20](#_Toc519177691)

[Figure 2. Interrelations entre les activités du projet 23](#_Toc519177692)

# Liste des tableaux

[Tableau 1. Projet AMCC et sources de cofinancements 14](#_Toc519177703)

[Tableau 2. Actions mises en œuvre au niveau local catégorisé selon les secteurs identifiés par dans l’INDC 2015 pour l’échantillon analysé 16](#_Toc519177704)

[Tableau 3. Evaluation du degré de réalisation des résultats (produits) et activités (sous-produits) 25](#_Toc519177705)

[Tableau 4. Dépenses par partenaires et global du 1/6/2014 au 31/5/2018 31](#_Toc519177706)

# Remerciements

La mission d’évaluation tient à remercier toutes les parties prenantes pour avoir pris le temps de la rencontrer et le PNUD pour l’appui logistique.

# 

# Abréviations et glossaires

|  |  |
| --- | --- |
| ACCMR | Adaptation au Changement Climatique en Milieu Rural |
| AGLC | Association de Gestion Locale Collective des ressources naturelles |
| AMCC | Alliance Mondiale contre le Changement Climatique |
| ART GOLD | Articulation des réseaux territoriaux et thématiques pour la Gouvernance et le Développement Local |
| CAON | Cellule d’appui à l’Ordonnateur National, MEF |
| CC | Changement Climatique |
| CCNUCC | Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques |
| CCPNCC | Cellule de Coordination du Programme National du Changement Climatique |
| CES | Conservation des Eaux et des Sols |
| CNEDD | Conseil National de l’Environnement et du Developpement Durable |
| COPIL | Comité de Pilotage |
| CREDD | Conseil Régional de l’Environnement et du Développement Durable |
| CSA | Commissariat à la Sécurité Alimentaire |
| CSLP | Cadre Stratégique de Lutte Contre la Pauvreté |
| CTEDD | Comité Technique de l’Environnement et du Developpement Durable |
| DRA | Délégation Régionale de l’Agriculture |
| DRE | Délégation Régionale de l’Elevage |
| DREDD | Délégation Régionale de l’Environnement et du Développement Durable |
| DRHA | Direction Régionale de l’Hydraulique et l’Assainissement |
| DRS | Défense et Restauration des Sols |
| DUE | Délégation de l’Union Européenne |
| ENFVA | Ecole Nationale de Formation et de Vulgarisation Agricole |
| FED | Fonds Européen du Développement |
| FEM | Fonds pour l’Environnement Mondial |
| GDRN | Gestion Durable des Ressources Naturelles |
| GIEC | Groupe International Experts Changements Climatiques |
| GIZ | Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit, en français agence de coopération internationale allemande pour le développement |
| GTEDD | Groupe Thématique Environnement et Développement Durable |
| GTR | Groupe de Travail Régional |
| IDH | Indice de développement humain |
| INDC | Contribution Prévue Déterminée au niveau National |
| ISET | Institut Supérieur d'Enseignement Technologique |
| MAED | Ministère des Affaires Economiques et du Développement |
| MASEF | Ministère des Affaires Sociales de l’Enfance et de la Famille |
| MA | Ministère de l’Agriculture |
| ME | Ministère de l’élevage |
| MEDD | Ministère de l’Environnement et du Développement Durable |
| MEF | Ministère de l’Economie et des Finances |
| MHA | Ministère de l’Hydraulique et de l’Assainissement |
| MIDEC | Ministère de l’Intérieur et de la Décentralisation |
| OCB | Organisation Communautaire de Base |
| OMD | Objectifs du Millénaire pour le Développement |
| ONM | Office National de la Météorologie |
| OSC | Organisation de la Société Civile |
| PAC | Plan d’Adaptation Communal |
| PANE | Plan d’Action National pour l’Environnement |
| PANEDD | Plan d'Action National pour l’Environnement et le Développement Durable |
| PCTI | Plans Climat Territoriaux Intégrés |
| PNA | Plan National de l’Adaptation |
| PNDA | Plan National de Développement Agricole |
| PNUD | Programme des Nations Unies pour le développement |
| PTF | Partenaires Techniques et Financiers |
| SCISEP | Système Collaboratif Intégré de Suivi d'Evaluation du Programme AMCC Mauritanie |
| SGP | Small Grants Program |
| SGTCC | Sous-Groupe Thématique sur le Changement Climatique |
| SNEDD | Stratégie Nationale de l’Environnement et du Développement Durable |
| SNDD | Stratégie Nationale de Développement Durable |
| SNSA | Stratégie Nationale de Sécurité Alimentaire |
| UE/EU | Union européenne |
| VNU | Volontaires des Nations Unies |

# Résumé succinct

La Mauritanie est affectée par les impacts du réchauffement climatique ayant pour conséquence la fragilisation des écosystèmes et la réduction des ressources en eau de surface, des sols et des pâturages résultant de l’augmentation de la pression pastorale et des prélèvements d’eau souterraine entraînant l’exacerbation de l’exode rural et un déficit alimentaire. Le projet Alliance Mondiale contre le Changement Climatique (AMCC) Mauritanie visait à accroître la résilience des populations vulnérables aux effets des changements climatiques dans les régions de Brakna et d’Assaba dans une perspective de renforcer leur sécurité alimentaire. Les objectifs spécifiques concernent (1) l’accompagnement de la structuration d’appui/services climatiques dans les zones ciblées ainsi que (2) l’amélioration des capacités d'adaptation au changement climatique des populations dans les zones ciblées.

L’évaluation finale du projet AMCC avait pour but de faire une appréciation systématique et objective, selon les critères d’évaluation standards (pertinence, efficacité, efficience, durabilité et impact), du projet AMCC Mauritanie dans son ensemble, de ses composantes de son intervention sur le territoire de Mauritanie, de son impact sur la lutte contre les changements climatiques en Mauritanie et de tirer les lecons pour les interventions futures dans le domaine du CC. Sur base d’une approche générale basée sur l‘analyse contextuelle, la reconstitution de la logique d’intervention, l’évaluation a été menée en 3 phases : (i) préparation de la mission et revue documentaire, (ii) phase de collecte de données (mission de terrain en Mauritanie du 18 juin au 2 juillet 2018) et entretiens avec les parties prenantes clés et (iii) phase d’analyse des données itérative, rédaction du rapport préliminaire complet pour observations et la rédaction de la version finale du rapport d’évaluation.

**Pertinence**

Le projet a répondu aux besoins et est en accord avec les priorités de l’AMCC globale, les priorités nationales de développement telles qu’exprimées dans les politiques nationales et plans ainsi que dans les cadres de développement sectoriel. L’action est une réponse pertinente aux plans régional et local (appropriation et engagement des parties prenantes) en ce qui concerne les mesures d’adaptation mais n’a pas su favoriser un engagement effectif des parties prenantes pour l’intégration du CC au niveau national. Malgré l’existence d’un contexte politique favorable à l’intégration du CC, de stratégies sectorielles, d’un cadre institutionnel viable aux niveaux central et décentralisé, qui assure la propriété du gouvernement lors de la mise en œuvre du programme, le mécanisme de coordination visant à fournir un appui à la gestion du programme, à la coordination des appuis et au contrôle au niveau national a fait preuve de faiblesse. Les partenaires de mise en œuvre ont favorisé une approche projet au lieu de l’approche programme qui aurait dû servir de cadre de référence pour harmoniser leurs efforts et leurs procédures. La logique d'intervention de l'action est de bonne qualité et cohérente pour atteindre les objectifs. Cependant, l’absence d’une théorie du changement explicite en termes d’états intermédiaires et d’impact et, par conséquent, d’une stratégie et vision communes (approche programme, cadre de suivi et évaluation consolidé, indicateurs de performance et d’impact avec des valeurs de référence et cibles) entre les partenaires de mise en œuvre et le MEDD incluant les 3 niveaux (national, régional et local) affaiblit la capacité de l’action à garantir la mise en œuvre des actions nécessaires pour réaliser l’impact.

Efficacité - Avancement vers les résultats

L’action a livré 89 % des sous-produits malgré le retard substantiel enregistré et les problèmes rencontrés. Cependant, elle n’a été en mesure de livrer que partiellement les produits. Le projet AMCC Mauritanie a été modérément efficace pour ce qui est de la livraison des produits et ne contribue que partiellement à l’atteinte des résultats. Les produits contribuent partiellement à l’atteinte des objectifs en partie à cause du retard cumulé, mais également de la fragilité du montage institutionnel, l’insuffisance du leadership du MEDD pour fédérer les efforts et créer un espace de dialogue et de coordination autour des questions de CC, les problèmes de coordination et problèmes de mise en œuvre de l’approche programme. Le projet a intégré à travers des campagnes de sensibilisations, le renforcement des capacités institutionnelles régionales et nationale (production d’un module de formation), et d’outils de planification (analyses de vulnérabilités (AV), 2 plans climat territoriaux intégrés (PCTI)) régionales, 4 PAC) ainsi que l’intégration de 6 recommandations des analyses de vulnérabilités dans le PNDA la réponse aux CC dans le processus de la planification nationale mais de manière mitigée (faible appropriation au niveau national). Il a accompagné la structuration d’appui climatique au niveau régional et a contribué à améliorer les capacités d'adaptation au CC des populations dans les zones ciblées. Une convergence vers une intégration institutionnelle est indispensable pour assurer la transversalité de l’approche nationale et locale. Le projet a été efficace en ce qui concerne la promotion de la décentralisation des services du MEDD et le renforcement des capacités des acteurs régionaux tels que les CREDD, GTR, DREDD, DRA, DRE, DRH dans les régions cibles.

L’action a été efficace dans le renforcement des capacités d’adaptation aux CC des populations dans les zones cibles et les échanges d’expérience selon les intervenants. Elle a renforcé non seulement les capacités des bénéficiaires (techniques agricoles, avicoles, élevage, maraîchage, gestion et protection de l’eau et des ressources naturelles et organisationnelle des comités villageois ; coopératives et AGLC) mais également celles des ONG, des institutions déconcentrées et autorités administratives. Le succès des projets communautaires est variable selon les zones (problèmes d’eau/sècheresse, qualité des ouvrages) et selon l’expérience des ONGs (de la zone et gestion de projet). Bien que les modalités de gestion du projet et le manque de complémentarité des actions des partenaires au niveau local ont limité l’efficacité de l’action, ces actions ont permis de mettre en place 12 ha de maraîchage, 40 000 m de sécurisation, 65 ha de mise en défens sylvopastorales, 30 000 plants forestiers (pépinière) et 100 kits gaziers et solaires.

Efficience

L’efficience du projet a été limitée par les retards accusés lié aux procédures administratives des différents partenaires, à l’interdépendance des résultats des composantes. Les risques d’inefficience liés aux retards ont pu être atténués par des mesures correctives permettant de progresser vers la réalisation des produits sans que cela ne conduise nécessairement à une situation propice à la mise en œuvre de l'approche programme. Les cofinancements (ACCMR, ART GOLD, SGP/FEM, groupes cibles et bénéficiaires) ont atténué les effets des retards mais l’approche projet a limité l’efficience de l’action. Les mécanismes de mise en œuvre du projet (ressources, coordination) ont été un facteur limitant, qui n’a pas permis une mise en œuvre efficiente de l’action et par conséquent la progression vers l’impact. La variabilté climatique (2017 année sèche) et le contexte politique (élections législatives prévues pour septembre 2018) ont été un facteur limitant dans le cadre des projet communautaires, alors que la mobilisation des femmes et leur appropriation est un facteur de succès.

Impacts

L’action n’a pas eu d’impact majeur au niveau de l’intégration de la dimension du CC dans les politiques, les stratégies et planifications de développement, notamment du développement rural. Il est trop tôt pour mesurer l’impact des recommandations des analyses de vulnérabilités régionales dans le PNDA et dans le futur PNDE. Le projet a, en revanche, contribué au renforcement des capacités des principaux acteurs au niveau national, régional et local pour impulser d’avantage l’adaptation au CC des communautés rurales. Les impacts concernent essentiellement les actions de l’ONM au niveau local. Au niveau local, le projet a eu pour impact l’augmentation de la résilience des populations vulnérables vis-à-vis de la variabilité au changement climatique dans une perspective de sécurité alimentaire. Les impacts environnementaux sont plus complexes à mesurer sur une aussi courte période de temps (1 an de durée des micro-projets).

Durabilité

Le projet a failli dans sa contribution à la durabilité institutionnelle au niveau de l’intégration du CC, mais les éléments de base à savoir l’engagement des groupes cibles au niveau régional à travers le renforcement de capacités et des ressources humaines ont été mis en place au niveau des organes régionaux (CREDD, GTR et DREDD) et permettent une meilleure compréhension de l’adaptation au CC des communautés rurales. L’action a permis de mettre en valeur l’importance de l’institutionnalisation dont la gestion des structures et le transfert des capacites aux servcices deconcentres et collectivites locales.

**Leçons apprises**

L’obtention de l’engagement des autorités locales et des services techniques est indispensable avant la mise en œuvre de toute initiative avec les communautés locales.

L’adhésion et l’organisation des communautés est un facteur essentiel pour la mise en œuvre des mesures d’adaptation et la gestion des ressources communautaires.

**Gestion/coordination du projet**

COPIL : le fonctionnement du projet et certaines lacunes créées par le manque de régularité dans l’organisation des dernières réunions a montré la pertinence d’avoir deux réunions annuelles du COPIL, de s’assurer de la participation de toutes les structures concernées par le CC et de son rôle en termes d’orientations stratégiques et surtout, le rôle primordial de la coordination dans la dynamique du COPIL.

L’absence d’une stratégie, vision, planification et suivi et évaluation commune au sein de la mise en œuvre du projet a démontré son importance dans la réalisation des résultats et progression vers l’impact. Cela permet d’assurer la complémentarité des interventions et de faciliter la synergie entre les acteurs.

**Coordination entre les acteurs** :

Importance du rôle du ministère de tutelle dans la coordination, l’intégration et la complémentarité des interventions de terrain en particulier lorsque les mêmes localités et groupes cibles sont identifiés comme gage de pertinence, efficacité, efficience, impact et durabilité.

Pertinence de l’implication des Délégués Régionaux de l’Environnement et du Développement Durable (DREDD) dans la coordination des parties prenantes et de l’animation d’un module en lien avec les problématiques environnementales et plus particulièrement les manifestations du Changement Climatique dans leur région.

Importance, au niveau local, de la coordination et des synergies entre les ONGs partenaires.

Importance de l’analyse des risques et de la complémentarité des actions au niveau des mesures d’atténuation tant au niveau national que régional et local dans la gestion des risques. Les actions au niveau local ont été menées suite à, et pendant une année sèche (problème principal de la ressource en eau), cette situation a limité les actions et la mesure de l’impact de l’intégration de la composante environnementale, en particulier du soutien à des initiatives locales d’adaptation des systèmes agro-sylvo-pastoraux visant la restauration d'environnements naturels dégradés et la préservation des ressources naturelles.

**Actions de terrains**

Les actions qui ont connu le meilleur taux de réussite sont celles qui ont impliqué toutes les parties prenantes dès la conception et dans la mise en œuvre des actions (comités villageois, communautés bénéficiaires, autorités administratives et techniques) comme par exemple le périmètre maraîcher à de Zreg Ainou, Leweissi, Djellewar, les unités avicoles Djellewar ou en encore la cohésion sociale dans des villages rivaux comme Noueimiss et Namouss. Cette approche garantit l’appropriation et la pérennisation du projet, et la cohésion du groupe comme facteur essentiel à la réussite du projet en évitant les discriminations.

Importance de l’implication des femmes comme facteur de succès. Les actions ont permis leur autonomisation et ont permis de subvenir aux besoins primaires (éducation, santé, nutrition) et d’être résilientes dans une perspective de sécurité alimentaire en l’absence du chef de ménage.

Importance du renforcement des capacités et de la sensibilisation pour garantir la mobilisation communautaire, l’appropriation et la pérennisation des actions d’adaptation au CC comme le montre les actions mises en œuvre par l’ONM et ont permis l’intensification de son réseau de récolte des données météorologiques, la production des bulletins quotidiens, décadaires et saisonniers, mise en place d’approches et de services contribuant à l’amélioration de la production agricole (champs école, pluviomètres).

**Durabilité** :

Importance de la clarification de la compréhension des enjeux du CC et de l’amélioration des capacités d'adaptation au CC. L’approche inclusive et participative utilisée lors des analyses de vulnérabilités et la mise en œuvre des mesures d’adaptation, ainsi que les formations et la sensibilisation qui ont accompagné ces actions, ont permis de développer les compétences des décideurs et des populations locales.

Importance de l’implication effective des départements ministériels de l’agriculture, de l’élevage et de l’hydraulique tant au niveau central, que régional, comme facteur de réussite des actions sur le terrain.

Les analyses de vulnérabilité du niveau régional et local et les PCTI/PAC sont un résultat important du projet. Les résultats et recommandations de ces études, ont été capitalisés dans le plan national pour le développement d’agriculture (PNDA), et la nouvelle Stratégie Nationale de Croissance Accélérée et de Prospérité Partagée (SCAPP) facilitant la prise en compte du CC et de l'adaptation dans la planification des 15 prochaines années. Ces outils d’aide à la décision sont de véritables atouts pour la planification des futures interventions sensibles au climat dans les deux régions du projet Brakna et Assaba.

Importance de la complémentarité et de l’intégration des actions menées à l’échelle nationale, régionale et locale des actions d’adaptation mises en œuvre au niveau local aussi bien par la GIZ, que par le PNUD. Très apprécié par les populations et gage d’appropriation, pérennité et outil important de renforcement des capacités des populations et des ONGs locales.

La nécessité d’une appropriation effective du MEDD et de l’administration locale pour aider à régler les conflits pouvant surgir au sein des communautés.

Importance des ONG avec une expérience préalable des zones de mise en œuvre. Des problématiques sont apparues au niveau local lors de la mise en œuvre des actions qui n’avaient pas été identifiées lors de la conception de l’action, ni des actions de terrain, il s’agit en l’occurrence de conflits liés à un manque de cohésion sociale et de divergences politiques, de problèmes fonciers (sans terre/marginalisation). Pour certains d’entre eux les actions ont pu apporter une cohésion sociale et des opportunités d’accès à la terre cas en particulier des AGLC.

Importance du transfert des connaissances techniques et des ouvrages aux bénéficiaires ainsi que l’identification de pérénisation financière sont les conditions de succès et de durabilité.

**Recommandations AMCC**+

**Consolidation de l'approche intersectorielle d’intégration du changement climatique, tant au niveau national que local**

**R1**. Capitaliser les acquis (ONM, AV, modules de formation et guide, PCTI, PAC entre autres) de l’AMCC. En particulier, diffuser à une large échelle l’approche des AV/PCTI, pour une meilleure optimisation de l’exécution des microprojets.

**R2**. **Coordination et ancrage institutionnel** **MEDD** : bâtir sur les structures existantes dont les prérogatives peuvent faciliter la mise en œuvre de l’action, par exemple le ‘mainstreaming’ relève du mandat de la direction de planification et de coordination, et le changement climatique de la Cellule de Coordination du Programme National de Changement Climatique (CCPNCC). L’action bénéficierait de la coordination de ces deux structures. Cette coordination Cfaciliterait le renforcement des capacités (leadership, coordination, planification, suivi et évaluation) et le développement des synergies entre les services du ministère de tutelle.

Cettecoordination permettra au **MEDD**, avec l’appui de l’action, de développer et de structurer une stratégie de renforcement des capacités des acteurs sur le CC et d’en assurer le pilotage et le leadership en lien avec les institutions de formation locales (ENFVA, Université de NKC, ISET de Rosso), de développer des partenariats avec les centres de recherches nationaux et internationaux.

**R3**. **Planification , suivi et évaluation** : la priorité des premiers 6 mois de l’AMCC+ est de développer, avec l’appui de la coordination de ces deux structures, une approche intersectorielle basée sur une stratégie, vision des changements climatiques et approche (sensible aux conflits) communes à travers le développement de la théorie du changement, du cadre de suivi et d’évaluation complet avec des indicateurs de processus, de performances et d’impacts SMART, valeurs de base, cibles (résultat 1 de AMCC+) intégrant les ToC des Aires de Résultats du Résultat (R12). Cette démarche permettra une évaluation réaliste des besoins, risques et délais nécessaires pour la mise en œuvre efficiente de l’action et favorisera l’approche programme.

Aux niveaux régional et local, développer participativement les théories de changement spécifiques aux Aires de Résultats des subventions (Appui aux initiatives d’adaptation agro-sylvo-pastorale dans la bande saharo-sahélienne ; et Résolution de problèmes fonciers exacerbés par le changement climatique) en assurant leur cohérence et intégration avec/dans la ToC du résultat 1 de l’AMCC+. Ce processus devrait être participatif et garantir l’implication de toutes les parties prenantes.

**R4. Dispositif de suivi-évaluation** **MEDD** : sur base du cadre de suivi et évaluation développé dans le cadre du projet AMCC+ et des expériences respectives de la direction de planification et de coordination et de la CCPNCC, des PCTI et PAC, développer un système de suivi simple et efficace prenant en compte les aspects liés au CC. Evaluer les possibilités (couts-bénéfices) d’opérationnalisation du Système Collaboratif Intégré de Suivi d'Evaluation du Programme AMCC Mauritanie (SCISEP) et établir un format consolidé de rapport pour le projet intégrant une partie rédigée par le ministère de tutelle qui permet au gouvernement (et à la société civile) de vérifier les informations et d’apporter leur contribution aux rapports.

**R5**. **MEDD** : pour favoriser une meilleure institutionnalisation entre le niveau national, régionale et local, organiser un comité de pilotage sur deux annuels au niveau de la région et mettre en place un dispositif de suivi-évaluation simple et efficace prenant en compte les aspects liés au CC.

**Intégration du CC**

**R6**. Accompagner sur base d’un dialogue politique renforcé le ministère de tutelle dans la mise en œuvre des 5 principes de la vision de la SNEDD et ses axes stratégiques 1 et 2 en tenant compte également de la politique de décentralisation (MIDEC). En synergie avec le PANEDD, proposer de faire un état des lieux des structures de coordination intersectorielles du MEDD (CNEDD et CTEDD) pour l’intégration sectorielle de l’environnement et du développement durable et CC. Le CTEDD pourrait devenir le comité de pilotage pour tous les projets CC.

Renforcer les capacités du ministère de tutelle en termes de coordination intersectorielle du secteur de l’environnement et du développement durable, en particulier pour dynamiser le CNEDD, CTEDD et renforcer les liens avec le CREDD au niveau régional pour ainsi renforcer l’appropriation du CC au niveau du gouvernement. Renforcer les capacités en gestion, finances du CC, communication, suivi et évaluation des structures impliquées aux niveaux national, régional et local.

**R7**. Instituer et formaliser des réunions de suivi mensuel du programme (Comité de suivi opérationnel) pour un suivi de proximité de AMCC+ entre les différents acteurs de mise en œuvre, au-delà des réunions de pilotage qui sont semestrielles aux niveaux national et régional.

**R8**. Renforcer la coordination et l’intégration des activités avec les projets RIMRAP, RIMDIR et RIMFIL au niveau local et renforcer la coordination et l'intégration entre les ministères et les PTF au niveau national et régional.

**Communication**

**R9**. Capitaliser les bonnes pratiques, les savoir-faire favoriser leur diffusion et leur vulgarisation au niveau national (autres wilayas) et régional (pays limitrophes). Il faudrait peut-être penser à mettre en place une base documentaire, élaborer des répertoires, des catalogues en arabe, en français, voire dans les autres langues nationales et en faire une vulgarisation et une large diffusion.

**R10**. Communication institutionnelle du ministère de tutelle : développer et structurer une communication institutionnelle, voire une stratégie de communication globale qui prenne en compte toute la dimension et la communication liée au CC.

**R11**. Communication opérationnelle : **AMCC**+ mettre en place une stratégie de communication/visibilité pluriannuelle déclinée en plans annuels de communication et de visibilité et inclure le suivi de sa mise en œuvre dans le cadre de suivi et évaluation et dans les rapports.

**Mise en œuvre des actions de terrain**

**R12**. L’approche de gestion intégrale des ressources naturelles, tel qu’utilisé lors d’une approche par bassin versant, doit être mieux intégrée au sein de la planification territoriale locale, mais au préalable une étude de faisabilité de l’approche bassin-versant doit être menée. De plus, il est essentiel de disposer d’informations sur l’ensemble des systèmes de ressources naturelles (données géophysiques pour niveau et présence nappe d’eau par exemple) et de production, pour identifier les améliorations possibles et effectuer des recommandations techniques et de gestion propre à un objectif d’adaptation.

**R13**. Mettre en place des mesures qui permettent de renforcer la gestion de l’eau et de sécuriser l’approvisionnement de la ressource en eau du point de vue de l’eau potable et du point de vue agro-sylvo-pastoral.

**R14**. Capitaliser sur les acquis des actions de terrain (implications des communautés et des femmes en particulier, participation, coordination ONG/autorités) et poursuivre le renforcement des capacités des acteurs locaux (institutions décentralisés, ONG, organisations villageoises féminines). S’assurer de l’expérience, de la connaissance et de la réputation des ONG des zones d’intervention.

**R15**. Importance de la planification des activités en concertation avec les autorités locales : tenir compte de l’inaccessibilité des sites des activités durant la période pour laquelle elles ont été programmées.

# 1. Introduction

## 1.1 Contexte et problématiques majeures dégagées

La Mauritanie est un pays à bas indice de développement humain (IDH) particulièrement vulnérable aux aléas climatiques. Les sécheresses récurrentes depuis des décennies et la fragilisation de ses écosystèmes montrent la gravité de l’impact du changement climatique sur les secteurs principaux et l’économie nationale. La République Islamique de Mauritanie souhaite contribuer à l’Accord sur le Climat signé au cours de la Conférence des parties (COP) de Paris (2015) par une réduction volontaire de ses émissions de gaz à effet de serre (GES). Cette dernière prévoit en 2030 une baisse de 22,3% par rapport aux émissions programmées pour la même année selon le scénario du cours normal. L’ensemble des secteurs de l’énergie contribuera à cette réduction de l’émission de GES, à savoir : génération électrique, transport, agriculture, pêche, foresterie et affectation des terres, procédés industriels et déchets, grâce aux mesures prises par le Gouvernement. La Mauritanie est affectée par les impacts du réchauffement climatique ayant pour conséquence la fragilisation des écosystèmes et la réduction des ressources en eau de surface, des sols et des pâturages résultant de l’augmentation de la pression pastorale et des prélèvements d’eau souterraine entraînant l’exacerbation de l’exode rural et un déficit alimentaire.

Le projet Alliance Mondiale contre le Changement Climatique (AMCC) Mauritanie ‘Enclencher un processus de résilience en matière de sécurité alimentaire’ s’inscrit à l’initiative AMCC globale lancée en 2007 par la Commission européenne et vise à accroître la résilience des populations vulnérables aux effets des changements climatiques dans les zones ciblées dans une perspective de renforcer leur sécurité alimentaire en accompagnant la structuration d’appuis/services climatiques et en améliorant les capacités d'adaptation au changement climatique des populations des régions de Brakna et d’Assaba. Le projet se focalise sur deux domaines prioritaires de l’AMCC : l’intégration du changement climatique dans les efforts de réduction de la pauvreté et de développement (« mainstreaming ») et l’adaptation.

Ce projet, d’une durée de 42 mois étendue à 48 mois à compter du 30/11/2017, a été mis en œuvre à travers une convention de contribution avec le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) Mauritanie à hauteur de 2,520,000 € et une convention de délégation avec l’agence de coopération internationale allemande pour le développement (GIZ) à hauteur de 1,230,000 € sous la tutelle du Ministère de l’environnement et du développement durable (MEDD). Les activités du programme ont été réalisées par la GIZ (en synergie avec le projet adaptation au changement climatique en milieu rural (ACCMR)) et le PNUD (à travers l’office national de la météorologie (ONM), les programmes ART GOLD et le SGP/FEM) en étroite collaboration avec le MEDD et les autres structures étatiques et non-étatiques impliquées dans le processus d’exécution du programme (Tableau 1).

Tableau 1. Projet AMCC et sources de cofinancements

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Intitulé de l'action | Alliance Mondiale contre le Changement Climatique Mauritanie :  Enclencher un processus de résilience en matière de sécurité alimentaire | | | | |
| Objectif | **Accroitre la résilience des populations vulnérables aux effets des changements climatiques dans les zones ciblées dans une perspective de renforcer leur sécurité alimentaire.** | | | | |
| Objectifs spécifiques | **OS1.** **Accompagner le développement et la structuration d’appui/services climatiques dans les zones ciblées**  **OS2. Améliorer les capacités d’adaptation au changement climatiques des populations dans les zones ciblées** | | | | |
|  | **Date début** | **Date achèvement** | **Budget (€)** | **Total exécuté** | **Cofinancements (€)** |
| GIZ | 01 juin 2014 | 31 mai 2018 | 1.230.000 | 1.229.000  (100 %) | ACCMR/BMZ  (montant total 2.000.000 euros), sans informations chiffrées il est uniquement possible de lister les activités financées par l’AMCC :   * Appui de 13 coopératives maraîchères * Identification, Formation et recylage de 16 auxiliaires vétérinaires * Formation des autorités, services technique et ONG locales sur la GDRN * Formation 2éme cycle des services techniques et les réprésentants de la société civile sur le module CC * Elaboration d'un Guide d'intégration du changement climatique dans les politiques et stratégies nationales |
| PNUD | 01 juin 2014 | 31 mai 2018 | 2.520.000 | 2.417.789 (97 %) | 113,348 € SGP/FEM,  ONG locales et communautés en nature |
| Total |  |  | **3.750.000** | **3.646.789 (97 %)** |  |
| Audit et évaluation |  |  | 200.000 |  |  |
| Imprévus |  |  | 50.000 |  |  |
| Total |  |  | **4.000,000** |  |  |

Le projet ciblait les décideurs et cadres techniques des ministères et institutions clés du MEDD, Ministère de l’Agriculture (MA), Ministère de l’Elevage (ME), Ministère de l’Hydraulique et de l’Assainissement (MHA), ONM, Commissariat à Sécurité Alimentaire (CSA), Parlement, les autorités administratives régionales et municipales, services techniques déconcentrés, cadres de concertation concernés (groupe de travail régional (GTR), conseil régional de l’environnement et du développement durable (CREDD)) et conseils municipaux du Brakna et de l’Assaba, les institutions de formation et la société civile pour les principaux.

Les bénéficiaires finaux étaient les populations et organisations communautaires de base de l’Assaba et du Brakna.

## 1.2 Evaluation

### 1.2.1 But de l’évaluation

L’évaluation finale du projet AMCC a pour but de faire une appréciation systématique et objective du projet AMCC Mauritanie dans son ensemble, de ses composantes, de son intervention sur le territoire de Mauritanie et de son impact sur la lutte contre les changements climatiques en Mauritanie.

L’évaluation finale a consisté à :

* Vérifier les impacts obtenus,
* Identifier et juger les impacts inattendus
* Apprécier la durabilité des bénéfices de l’intervention
* Identifier les leçons apprises
* Proposer des recommandations

Réalisée pendant la période de clôture du projet (fin juin 2018), l’évaluation finale a été menée afin de mettre en évidence les effets de ce qui a été réalisé, de vérifier les impacts obtenus, qu’ils soient positifs ou négatifs, d’identifier et de juger les impacts inattendus ainsi qu’apprécier la durabilité des bénéfices générés par l’intervention aux échelles nationale, régionale et locale.

L’évaluation finale a identifié les changements réalisés sur le terrain et perçus par les bénéficiaires, les partenaires de mise en œuvre, les partenaires techniques et financiers et autres parties prenantes du projet, ainsi que les « succès ». La durabilité des transferts de bonnes pratiques et des expériences a été évaluée afin d’en extraire les leçons apprises pour l’Union européenne, les partenaires de mise en œuvre et le MEDD, mais aussi pour l’AMCC+ afin d’améliorer les interventions futures.

L’évaluation finale fournit des informations crédibles, fiables et utiles permettant d'intégrer les enseignements tirés dans le processus de prise de décision à la fois des bénéficiaires, des parties prenantes directes du projet et de l’UE. Une attention particulière est accordée à la structuration d’appuis climatiques dans les zones ciblées, à la visibilité des actions extérieures de l’UE et à la diffusion des résultats obtenus dans le cadre du projet. Les leçons apprises et les recommandations finales visent à appuyer l’amélioration de la poursuite du projet et les orientations stratégiques des futurs projets de lutte contre les changements climatiques.

### 1.2.2 Méthodologie de l’évaluation

La démarche générale de cette évaluation est basée sur la reconstitution de la logique du projet et de sa théorie du changement, elle a pour but de fournir un compte rendu complet de (i) la performance du programme en termes de pertinence, efficacité (résultats et produits) et efficience, (ii) la durabilité et la réplicabilité, et (iii) l’impact direct et indirect découlant du projet. Une attention particulière a été portée sur l’efficacité et l’efficience de l’approche programme ainsi que l’impact sur les bénéficiaires à l’échelle locale à savoir les services techniques (environnement, agriculture, élevage et hydraulique), les ONG, les communes, AGLC, groupes et organisations villageoises (coopératives de femmes, comités villageois, organisations de solidarité). De plus, les actions menées suite aux recommandations portées à l’issue de l’évaluation à mi-parcours et de la dernière mission ROM ont été examinées sur le terrain.

La théorie du changement du projet a été utilisée pour évaluer comment le contexte (cadre social, politique et économique dans lequel s’inscrit le projet) affecte la performance du projet et si la logique proposée des résultats et l’approche mise en œuvre appuient les efforts du gouvernement mauritanien dans ses efforts d’intégration du CC et d’adaptation en termes de durabilité et de réplicabilité ; enfin, si les hypothèses et moteurs d’impact sont valides, et si non, comment ces divergences affectent les performances.

La méthodologie utilisée est l’analyse des documents, des entretiens avec les principaux intervenants suivant une approche participative, consultative et transparente avec les parties prenantes, basée sur les résultats et centrée sur l’utilisation. Elle a également utilisé l’analyse contrefactuelle de l’impact (différence entre ce qui est arrivé avec et ce qui serait arrivé sans le programme) complétée par une approche factuelle rigoureuse. Les informations ont été triangulées dans la mesure du possible, et lorsque la vérification n’a pas été possible, la source a été mentionnée. La méthodologie est détaillée dans l’annexe B.

Concernant l’évaluation des actions de terrain (SGP/PNUD et GIZ), la mission a procédé à un échantillonnage des actions menées de 19 ONG sur 32 (SGP) soit 60 % incluant 14 sites GIZ. Le choix a été effectué en fonction de la représentativité des actions pour couvrir et pouvoir comparer les types d’activités mises en œuvre, en fonction de la disponibilité des rapports finaux et de manière à pouvoir visiter la majorité des sites. En vue de faciliter l’analyse, les données recueillies ont été catégorisées en fonction des secteurs d’adaptation identifiés dans l’INDC 2015 résumé dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 2. Actions mises en œuvre au niveau local catégorisé selon les secteurs identifiés par dans l’INDC 2015 pour l’échantillon analysé[[1]](#footnote-1)

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Secteur d’adaptation INDC 2015[[2]](#footnote-2) | Secteurs d’intervention action terrain AMCC (SGP-PNUD et GIZ) | % SGP | % GIZ (AMCC -ACCMR) | Total |
| Agriculture | Sécurisation des périmètres agricoles  Réhabilitation des barrages et diguettes  Formations sur l’usage des techniques agricoles novatrices  Distribution de matériel agricole et maraîcher  Périmètres maraîchers et maraîchage  Appui aux coopératives maraîchères | 74 | 50 | 65 |
| Eau *et assainissement* | Aménagement de réservoirs de captage des eaux de pluie  Accès à l’eau  Réhabilitation et équipement des points d'eau / Installation de pompes solaires | 37 | 67 | 48 |
| Elevage | Formation des auxiliaires vétérinaires  Equipement des auxiliaires de kit de matériel vétérinaire  Construction d’un Parc de Vaccination  Restauration des pâturages naturels (mises en défens)  Aviculture | 21 | 67 | 39 |
| Environnement, développement durable (protection de la nature) | Restauration du milieu naturel (fixation des dunes, reboisement, plantation d’arbres forestiers/fruitiers, etc.)  Création d’Association de Gestion Locale Collectives des Ressources Naturelles (AGLC) / GDRN  Valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL)  Aménagement de pare-feu manuels  Conservation des Eaux et des Sols (CES) / Défense et Restauration des Sols (DRS)  Distribution de kits de gaz butane | 79 | 33 | 61 |
| Pêche *et économie maritime* | Renforcement des capacités pour le suivi et la gestion des pêches  Promotion de la pisciculture | 11 |  | 6 |
| *Habitat, urbanisme et* aménagement du territoire | AGLC : plan d’aménagement simplifié | 16 |  | 10 |
| *Santé (indirect)* | Renforcement de la nutrition et de la santé des ménages vulnérables : appui aux AGR, microcrédits | 68 |  | 42 |

Le renforcement des capacités est une activité transversale sur l’ensemble des actions au niveau local (SGP/PNUD et GIZ).

Un cadre d'évaluation détaillé a été élaboré à partir des questions clés (annexe C) pour répondre aux besoins d'information de cette évaluation. Il a servi de base et de guide à l’évaluation finale et en a constitué le principal instrument de collecte de données au cours de l'évaluation. Il reste cependant un guide car il a évolué pendant la mission de terrain.

### 1.2.3 Processus d’évaluation et collecte de données

L’évaluation a été exécutée entre juin et juillet 2018, soit après la clôture officielle du projet AMCC le 31 mai 2018. Elle était constituée de trois phases :

1. Phase initiale de préparation de la mission.
2. Phase de collecte de données caractérisée par une mission en Mauritanie du 18 juin au 2 juillet 2018 dont une mission de terrain qui a permis d’évaluer un échantillon représentatif de 18 ONG sur 32 soit 60 % (micro-projets SGP) et 14 actions de la GIZ, le déroulement de la mission et la carte se trouvent en annexes C et D.
3. Phase finale d’analyse des données et de rédaction du rapport d’évaluation finale (brouillon le 10 juillet 2018 et version finale livrée le 28 août 2018).

La mission a été constituée d’entretiens semi-structurés et de groupes de discussion pour recueillir les principales informations auprès des enquêtés. Les réseaux et les canaux existants ont été consultés pour assurer une meilleure couverture et une plus grande efficience. Cette démarche a permis d’obtenir des entretiens avec la majorité des parties prenantes clés directement impliquées dans le projet AMCC. La liste complète des personnes rencontrées figure en annexe E. Les informations recueillies ont été triangulées avec les documents collectés et les observations faites et analysées selon les méthodes appropiées (annexe B). Celles-ci ont permis sur base de la matrice d’évaluation de faire des constats objectifs.

### 1.2.4 Limites de l’évaluation

Les principales limitations de l’évaluation finale ont été :

* La période choisie pour mener l’évaluation était juxtaposée avec le Sommet de l’Union africaine et a eu pour conséquence une faible disponibilité du directeur national du programme (DNP). Cette situation a eu comme impact l’impossibilité de rencontrer tous les membres du comité de pilotage du projet (COPIL). Seuls ont été interviewés la cellule CAON, le secrétaire général du MEDD (président du COPIL) avec une disponibilité limitée, et un représentant du ministère de l’agriculture qui a participé à une réunion sur cinq. La mission a procédé à des envois de courriel avec un questionnaire destiné aux membres du COPIL.
* Du point de vue des partenaires de mise en œuvre : le principal problème a résidé dans le départ des personnes ressources du projet AMCC et ACCMR de la GIZ. Pour pallier à cela, un échange par courriel est en cours qui occasionnera cependant un retard dans la collecte des informations faute de disponibilité des répondants. Le taux de réponse relativement faible (40%) n’a pas eu d’impact majeur sur les constats.
* Des contraintes de temps et/ou indisponibilité des parties prenantes ont limité la collecte de données (PARSACC et RIM RAP).
* La difficulté d’obtenir les données financières en particulier concernant les montants des cofinancements.

Pour compenser le manque de contributions, l’équipe a réalisé un examen minutieux des documents du projet ainsi que des sources pertinentes et publications, afin de confirmer et de valider les conclusions. Ces informations sont mentionnées dans les notes de bas de page et les références complètes figurent en annexe G de ce rapport.

Certaines difficultés d’analyse se sont présentées dans le cadre de suivi des résultats et produits, les informations recueillies n’ont pas toujours permis d’établir directement des progrès mesurables concernant les résultats et produits énoncés, en particulier lié au manque de cadre de suivi et évaluation consolidé et de valeurs de base et cibles qui permettent de mesurer les progrès vers les résultats et impacts.

## 1.3 Structure du Rapport

Ce rapport a été préparé conformément aux instructions stipulées dans les termes de référence de l’évaluation (Annexe A). Il est constitué d’une introduction, des principaux résultats ventilés par critères d’évaluation et enfin de la conclusion incluant les leçons apprises et recommandations.

# 2. Principaux résultats de l’évaluation finale

## 2.1 Concept et pertinence du projet AMCC

### 2.1.1 Logique d’intervention

**C1[[3]](#footnote-3). La logique d'intervention de l'action est de bonne qualité et cohérente pour atteindre les objectifs. Cependant, l’absence d’une théorie du changement explicite en termes d’états intermédiaires et d’impact et, par conséquent, d’une stratégie et vision communes (approche programme, cadre de suivi et évaluation consolidé, indicateurs de performance et d’impact avec des valeurs de référence et cibles) entre les partenaires de mise en œuvre et le MEDD incluant les 3 niveaux (national, régional et local) affaiblit la capacité de l’action à garantir la mise en œuvre des actions nécessaires pour réaliser l’impact**.

La logique d'intervention de l'action, à savoir la théorie du changement (Figure 1) et le cadre de résultats, est de bonne qualité et cohérente pour atteindre les objectifs. Les produits permettent d'atteindre les résultats. L'action réalisée agit à la fois sur les instances décisionnelles (institutions, politiques, capacités) et les populations rurales les plus vulnérables (populations, systèmes). Une meilleure gestion du risque (anticipation) climatique (OS1) améliore les capacités d’adaptation et réduit la vulnérabilité (OS2) et contribue à la résilience en matière de sécurité alimentaire.

Le cadre logique comprend des activités organisées autour de 9 sous-produits (deux sous-produits (voir Tableau 3. Classement des résultats et produits p. 18) ont été ajoutées (activités 8 et 9)), cohérentes et convergentes dans l’accomplissement des deux objectifs spécifiques du programme. Les résultats attendus se renforcent mutuellement à partir de la sensibilisation et de la croissance des capacités en passant par la planification territoriale et s’achèvent avec l’exécution d’actions ciblées en faveur des initiatives communautaires d’adaptation. Mais l'action n’a pas disposé d'un cadre de suivi et d'évaluation consolidé qui aurait dû être mis en place dès le début de l'exécution du projet. Une application web de suivi, le système collaboratif intégré de suivi d'évaluation du programme AMCC Mauritanie (SCISEP) a été développé en 2015 sur demande du MEDD mais n’a pas été opérationnalisée faute de formation selon les intervenants.

Les indicateurs sont pertinents mais mesurent le processus (indicateurs de processus). Les 5 indicateurs des objectifs ne permettent pas de mesurer ni le changement à long terme au niveau du pays (objectif général), ni le changement de facteurs déterminant le résultat. Ces indicateurs n’ont pas été reformulés selon une approche programme malgré les recommandations faites par la mission ROM en 2017. L'indicateur de l'objectif n’a pas de valeur de référence et de mise à jour des valeurs cibles qui était planifié suite à la finalisation des analyses de vulnérabilité.

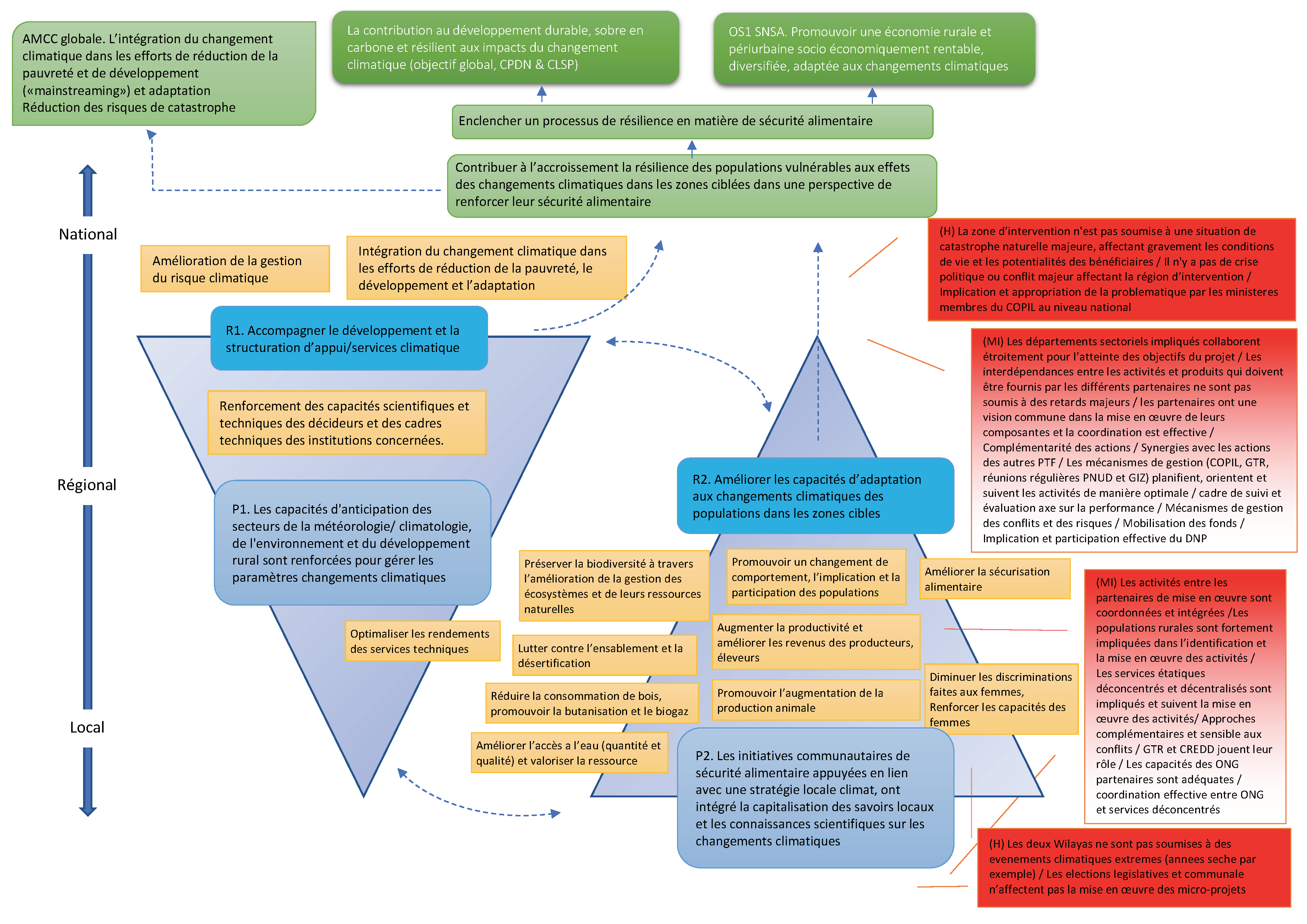
On note que l’utilisation d’outils et d’instruments de suivi efficaces fondés sur des résultats, incluant les indicateurs de performances et d’impact, constitue une lacune en particulier concernant la réalisation des produits comme l’institutionnalisation des capacités de gestion des paramètres changements climatiques.

**C2. Malgré l’existence d’un contexte politique favorable à l’intégration du CC, de stratégies sectorielles, d’un cadre institutionnel viable aux niveaux central et décentralisé, qui assure la propriété du gouvernement lors de la mise en œuvre du programme, le mécanisme efficace de coordination visant à fournir un appui à la gestion du programme, à la coordination des appuis et au contrôle au niveau national a fait preuve de faiblesse. Les partenaires de mise en œuvre ont favorisé une approche projet au lieu de l’approche programme qui aurait dû servir de cadre de référence pour harmoniser leurs efforts et leurs procédures.**

La modalité de mise en œuvre selon une approche programme est adéquate pour garantir la performance de l’action ainsi que la stratégie à savoir s’appuyer sur les complémentarités du projet ACCMR de la GIZ et les programmes ART GOLD et SGP du PNUD. La principale faiblesse réside dans les mécanismes de mise en œuvre de l'action du point de vue de son ancrage institutionnel, de la difficulté pour les partenaires à mettre en œuvre l'approche programme et pour le MEDD de soutenir cette approche et de garantir une coordination efficace. Ceux-ci ont limité l'impact attendu de l'action.

De 2014 à 2018, seulement 50 % des réunions du comité de pilotage (COPIL) se sont tenues sur celles prévues. Initialement, le COPIL comprenait le ministère du développement rural qui a été scindé en ministère de l’agriculture (MA) et ministère de l’élevage (ME) en août 2014, sur les 3 compte-rendus disponibles (COPIL 1, 2 et 3) sur les deux ministères, seul le ministère de l’agriculture a participé. L’irrégularité des réunions de COPIL et le manque de coordination sur le terrain des différents acteurs a affecté l’efficacité du dispositif de pilotage. Malgré les recommandations des missions ROM (2015 et 2017) et de l’évaluation à mi-parcours (2016) les réunions coordination technique mensuelles présidée par le DNP ont été irrégulièrement organisées[[4]](#footnote-4) et justifiées par le manque de ressources propres qui a limité la coordination à des actions ponctuelles. Pour pallier à ces insuffisances le PNUD et la GIZ, se sont coordonnés bilatéralement mais tardivement (vers la fin du projet) pour les actions la composante microprojets, dans la perspective d’assurer la synergie entre les diverses interventions. Ces mécanismes sont des conditions qui, si appliqués, contribuent à la réalisation des impacts du projet.

Figure 1. Théorie du changement du projet AMCC reconstituée



**Sous-produits**

A1. Créer un réseau national de techniciens du changement climatique (PNUD/ONM)

A2. Réaliser une initiative pédagogique sur le changement climatique)

A3. Mettre en œuvre d’un programme de formation sur les enjeux climatiques et le développement rural

A4. Réaliser des campagnes de sensibilisation et d’information

A5. Réaliser des analyses de vulnérabilité climatique des régions d’intervention avec capitalisation des résultats en matière de pratiques de résilience

A6. Élaborer des Plans Climats Territoriaux Intégrés (PCTI) (PNUD/ART GOLD)

A7. Sélectionner et financer des projets d’adaptation au changement climatique et de sécurité alimentaire/ développement rural (PNUD/SGP)

A8. Réhabiliter et équiper des points d’eau en système de pompage solaire pour améliorer l’accès à l’eau (production maraîchère, abreuvement et eau potable) et formation (GIZ)

A9. Travaux de conservation des eaux et des sols (CES) : réhabiliter des digues et diguettes, réaliser des cordons pierreux (GIZ)

### 2.1.2 Pertinence

**C3.** **Le projet répond aux besoins et est en accord avec les priorités de l’AMCC globale, les priorités nationales de développement telles qu’exprimées dans les politiques nationales et plans ainsi que dans les cadres de développement sectoriel. L’action est une réponse pertinente aux plans régional et local (appropriation et engagement des parties prenantes) en ce qui concerne les mesures d’adaptation mais n’a pas su favoriser un engagement effectif des parties prenantes pour l’intégration du CC au niveau national.**

Le projet s’intègre dans la Stratégie Nationale du Développement Durable (SNDD) de 2006. Il s’insère aussi dans le cadre du Sous-programme 5 de « Lutte contre les effets du changement climatique » du Plan d'Action National pour l'Environnement (PANE) actualisé et approuvé en 2012 pour cinq ans. Il est aligné avec les priorités nationales (Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP 2011-2015), stratégies sectorielles au CSLP dont la Stratégie Nationale de Sécurité Alimentaire (SNSA), la Stratégie Nationale de Développement Durable (SNDD) et ses Plans d’Action National pour l’Environnement et le développement durable (PANE) et de Lutte Contre la Désertification (PAN-LCD), et la Stratégie de Développement du Secteur Rural (SDSR)).

L'action est cohérente avec l'Alliance Mondiale contre le Changement Climatique (AMCC Mondiale) en s'inscrivant dans les domaines de (1) l’intégration du changement climatique dans les efforts de réduction de la pauvreté et de développement et de (2) l’adaptation au changement climatique. Elle favorise l’intégration systématique de questions liées à l’adaptation au changement climatique dans les politiques, stratégies et planifications en lien avec le développement rural et la sécurité alimentaire, principalement à travers le renforcement des capacités scientifiques et techniques des décideurs et des cadres techniques des institutions concernées (formations et sensibilisations[[5]](#footnote-5)). Dans les zones d’intervention ciblées, le projet soutient la planification territoriale de l’adaptation au changement climatique basé sur des analyses de vulnérabilité sensibles au genre, des plans climat territoriaux intégrés (PCTI) pour les wilayas de Brakna et de l’Assaba et leurs plans d’action communaux (PAC) et contribue à la mise en œuvre d’actions d’adaptation appropriés pour réduire la vulnérabilité des populations rurales les plus affectés. Ainsi, le projet contribue aussi au domaine prioritaire (5) de la réduction des risques de catastrophe.

Malgré une bonne pertinence thématique de l'action et de la stratégie de mise en œuvre (complémentarité ACCMR pour la GIZ et les programmes ART GOLP et SGP pour le PNUD) qui répond aux besoins des groupes cibles aux niveaux national, régional et local et aux besoins des bénéficiaires finaux, la pertinence générale du projet eu égard aux éléments qui la composent (appropriation, coordination, suivi) est problématique.

**Du point de vue de l’intégration du CC,** l’action n’a pas permis de mettre en place un système de coordination sectorielle de lutte contre le CC impliquant toutes les parties prenantes au niveau national, condition de base pour contribuer à améliorer les politiques et programmes existants. Elle a, en revanche, contribué à insérer 6 recommandations de l’analyse de vulnérabilité au niveau régional dans le Plan National de Développement Agricole (PNDA) et contribué au renforcement des capacités techniques des groupes cibles et bénéficiaires finaux, à savoir la création des capacités techniques et scientifiques au niveau national et régional à travers l’ONM avec l'intensification du suivi climatique et la diffusion des bulletins agro-météorologiques aux bénéficiaires, les formations sur le CC dont le module de formation sur le changement climatique en lien avec les activités agro-sylvo-pastorales, l'élaboration des outils décisionnels d'appui comme les analyses de vulnérabilité (AV) régionales et locales, les plans climat territoriaux intégrés (PCTI), plans d'adaptation communaux (PAC) et le manuel d’appui-conseil pour des mesures d’adaptation au changement climatique au niveau des systèmes agro-sylvo-pastoraux.

La méthodologie d’analyse de vulnérabilité climatique préconisée par le projet a été une approche innovante, systématique et sensible au genre qui a permis de mieux identifier et répondre aux besoins spécifiques des bénéficiaires finaux. L’approche des PCTI a capitalisé les cadres de gouvernance et outils de planification (Plans Régionaux de Lutte contre la Pauvreté (2012-2015), les Lignes Directrices pour la Coopération Internationale (2012), Analyse Situationnelle sur le Genre en relation avec les OMD (2012) que se sont appropriés les acteurs territoriaux (administration déconcentrés, collectivités locales, acteurs de la société civile, etc.) du Brakna et de l’Assaba. La contribution au processus du Plan National de l’Adaptation (PNA) aux changements climatiques n’a en revanche pas été démontrée.

Cependant, l'action est partiellement adaptée aux capacités institutionnelles, humaines et financières du pays partenaires et des parties prenantes clés. Les répondants sont moyennement satisfaits. Elle cible le renforcement des capacités techniques à tous les niveaux (national, régional et local) sur les concepts de base du CC et l'intégration de l'adaptation au CC dans la planification du développement, mais ne prend pas en compte les capacités de gestion, de prise de décision par les dirigeants mauritaniens et d’intégration aux CC dans le fonctionnement stratégique des institutions concernées. L’enjeu majeur reste le caractère national ou sectoriel. Des mesures prises en matière de lutte contre le CC restent insuffisamment intégrées dans le processus de planification territoriale (échelle nationale (PANE), régionale).

Les parties prenantes ((MEDD, ONM, ministères cibles, représentations régionales GTR, CREDD et gouverneurs (Walis) des régions de l'Assaba et de Brakna) ont été pleinement impliquées dans le processus de mise en œuvre du projet. Cependant, on note différents degrés d'appropriation et d’engagements selon l’échelle de mise en œuvre. Au niveau national, à l'exception de l'investissement de l'ONM qui a inscrit une ligne budgétaire spécifique pour maintenir et poursuivre ses activités, l'action de par sa structure institutionnelle et l’absence ou le manque de dynamisme d’instances consacrées au secteur climatique n’a engagé que faiblement les autres acteurs gouvernementaux et a faiblement contribué au traitement des questions environnementales et climatiques à un niveau national. Cette situation a été renforcée par l’insuffisance de leadership[[6]](#footnote-6) et le faible niveau d'appropriation du MEDD en termes de pilotage du projet AMCC et de coordination intersectorielle malgré les moyens limités.

**Du point de vue de l’adaptation,** aux niveaux régional et local, malgré les retards accusés, l'action a été appropriée compte tenu des capacités du partenaire local. Les intervenants ont majoritairement exprimé leur satisfaction. Les AV régionales et locales (Brakna et de l’Assaba) ont été conduites pour évaluer les impacts, les capacités d’adaptation et la vulnérabilité des systèmes de production des secteurs agricole et pastoral dans le but de mieux intégrer l’adaptation au changement climatique dans la planification du développement rural et de la gestion des ressources naturelles. Elles ont servi de base aux dynamiques de renforcement de capacités impulsées aux niveaux local, régional et national, à l’élaboration des PTCI, PAC et aux mesures d’adaptation (Figure 2). Cette démarche s'est effectuée à travers le renforcement des capacités techniques et opérationnelles des organes de concertation et de coordination (CREDD présidé par le wali, GTR). Elle a permis d’accompagner la structuration d’appuis climatiques et d’améliorer les capacités d'adaptation au CC des populations dans les zones ciblées à travers deux approches complémentaires.

(1) appui aux ONG locales et nationales de mises en œuvre des projets communautaires (SGP/PNUD) qui a contribué au renforcement des capacités des ONG et communautés locales (bénéficiaires, comités villageois, associations locales) par la mise en œuvre de mesures d'adaptation dans les secteurs identifiés par l’INDC (voir Tableau 2, p. 10).

(2) actions de la GIZ en partenariat avec l’administration déconcentrée (délégations régionales de l’environnement et du développement durable (DREDD), de l’agriculture (DRA), de l’élevage (DRE) et de l’hydraulique et l’assainissement (DRHA)) dans les domaines du maraîchage, de réhabilitation et équipement des points d'eau, de CES/DRS et formation d’auxiliaires vétérinaires.

Figure 2. Interrelations entre les activités du projet



Les actions de terrain ont favorisé un engagement effectif des autorités locales (préfets, maires) et une appropriation des bénéficiaires (communauté locales et femmes en particulier). En revanche, d’autres fonctions comme la coordination, la communication, le suivi ont été négligées.

## 2.2 Efficacité - Atteinte des objectifs spécifiques en réalisant les résultats escomptés

Comme présenté dans la Figure 2 ci-dessus, il y a eu une forte interdépendance entre les activités (sous-produits) du PNUD et de la GIZ. Le retard accusé dans la livraison du sous-produit R2A5 (Tableau 3) a affecté la mise en œuvre des sous-produits R2.1, R2.2, R2.3 et R2.4. Cela a eu pour conséquence le lancement de 7 micro-projets en 2016 (sélectionnés en mai) sur base des AV avant la finalisation des PCTI et PAC en décembre 2016, suivis en 2017 par 25 micro-projets (appel lancé fin 2016, atelier de lancement des projets communautaires avril 2017[[7]](#footnote-7)).

Ces micro-projets ont débutés majoritairement entre février et juin 2017 et ont bénéficié d’une durée d’exécution moyenne de 1 an. Ils ont été mis en œuvre durant une année sèche (2017) et pendant une période pré-électorale (septembre 2018 élections municipales, régionales et législatives avant la présidentielle d'avril 2019). Ce contexte a eu une influence sur la mise en œuvre des micro-projets qui était hors de contrôle du projet bien que certaines ONG ont identifié les risques et mis en œuvre les mesures d’adaptation (voir section 3.3).

### 2.2.1. Objectifs spécifiques (Résultats) du programme

Le projet AMCC Mauritanie vise à

1. Accompagner la structuration d’appui/services climatiques dans les zones cibles
2. Améliorer les capacités d'adaptation au changement climatique des populations dans les zones cibles

### 2.2.1. Degré d’atteinte des objectifs et réalisation des résultats

**C4. L’action a livré 89 % des sous-produits malgré le retard substantiel enregistré et les problèmes rencontrés. Cependant, elle n’a été en mesure de livrer que partiellement les produits. Le projet AMCC Mauritanie a été modérément efficace pour ce qui est de la livraison des produits et ne contribue que partiellement à l’atteinte des résultats. De même la qualité des sous-produits est variable selon l’échelle de mise en œuvre.**

L’évaluation du degré de réalisation des résultats (produits) est présentée dans le Tableau 3. Les produits contribuent partiellement à l’atteinte des objectifs spécifiques (Résultats) en partie à cause du retard cumulé, mais également de la fragilité du montage institutionnel, l’insuffisance du leadership du MEDD pour fédérer les efforts et créer un espace de dialogue et de coordination autour des questions de CC, les problèmes de coordination et problèmes de mise en œuvre de l’approche programme. Le projet a intégré la réponse aux CC dans le processus de la planification nationale mais de manière mitigée (faible appropriation au niveau national). Il a accompagné la structuration d’appui climatique au niveau régional et a contribué à améliorer les capacités d'adaptation au CC des populations dans les zones ciblées. Les AV régionales et locales (Brakna et de l’Assaba) ont été permis de mieux intégrer l’adaptation CC dans la planification du développement rural et de la gestion des ressources naturelles. Elles ont servi de base aux dynamiques de renforcement de capacités impulsées aux niveaux local, régional et national, à l’élaboration des PTCI, PAC et aux mesures d’adaptation. Mais la durée limitée des actions de terrain a constitué un facteur limitant pour une intégration optimale des savoirs locaux et les connaissances scientifiques sur les CC des initiatives communautaires de sécurité alimentaire.

**L’objectif spécifique 1 (Résultat 1) Accompagner le développement et la structuration d’appui/services climatique a été partiellement atteint**. Certains sous-produits n’ont pas été achevés et les mécanismes pour garantir la structuration et la durabilité d’appui/services climatiques ne sont pas en place. La continuité des actions de formation, en particulier les modules est partiellement garantie. Il y a une réelle nécessité de capitaliser, de renforcer et de multiplier les acquis du projet AMCC. Les actions sont ponctuelles et par conséquent ne contribuent que partiellement à l’impact.

**C5. Le projet a été efficace en ce qui concerne la promotion de la décentralisation des services du MEDD et le renforcement des capacités des acteurs régionaux tels que les CREDD, GTR, DREDD, DRA, DRE, DRH dans les régions cibles.**

L’action a su faire face aux faiblesses persistantes dans la coordination intersectorielle comme décrites dans le SNEDD 2017-2021 qui décrit ‘*la situation se caractérise par la persistance des faiblesses de dispositifs de coordination au niveau central et régional. Même si des efforts ont été entrepris dans la clarification des missions et attributions du MEDD, la révision des textes portant création du CNEDD pour répondre aux impératifs de la coordination intersectorielle et l’appui à la redynamisation des certains CREDD, il n’en demeure pas moins que le constat dégage globalement des limites dans la fonctionnalité de ces organes’*. En effet, les CREDD ont été dynamiques et impliqués dans la mise en œuvre de l’action alors que le CNEDD a rarement été mentionné par les intervenants. Cette description confirme l’importance d’une convergence vers une intégration institutionnelle pour assurer la transversalité de l’approche nationale et locale.

Tableau 3. Evaluation du degré de réalisation des résultats (produits) et activités (sous-produits)[[8]](#footnote-8)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Résultats | Description de la cible | État de réalisation |
| Résultat 1 (produit 1) | R1. Les capacités d'anticipation des secteurs de la météorologie/ climatologie, de l'environnement et du développement rural sont renforcées pour gérer les paramètres changements climatiques | Le résultat **/** produit est **partiellement achevé** et contribue partiellement à l’atteinte de l’objectif. La durabilité est partiellement garantie, mais les mécanismes pour garantir la structuration d’appui/services climatiques ne sont pas en place. La continuité des actions de formation, en particulier les modules est partiellement garantie. Il y a une réelle nécessité de capitaliser, de renforcer et de multiplier les acquis du projet AMCC. Les actions sont ponctuelles et par conséquent ne contribuent que partiellement à l’impact |
| Activité 1 (sous-produits) | R1.1. Créer un réseau national de techniciens du changement climatique (PNUD/ONM) | **Partiellement achevée.**  L’ONM (R1.1) a démontré une bonne efficacité dans l’exécution des tâches en intensifiant son réseau de récolte des données météorologiques. Des bulletins quotidiens, décadaires et saisonniers sont élaborés et diffusés régulièrement par l’ONM et mettre les informations météorologiques à la disposition de l’ensemble des utilisateurs. Ces produits ont été jugés utiles et de bonne qualité par les intervenants. Les agents de l’ONM ont bénéficié de formation sur la modélisation climatique et de stations météorologiques dans les 2 wilayas pour lesquelles l’ONM a pris les dispositions nécessaires à leur maintenance et durabilité des services fournis.  L’ONM a également élaboré des approches et des services contribuant à l’amélioration de la production agricole de façon fructueuse dans les sites pilotes et a mis en place au niveau régional et départemental un cadre de collaboration avec la délégation régionale et départementale de l’agriculture, ainsi que les autres services notamment l’élevage et l’environnement mais reste informel. Le réseau national de techniciens du CC n’a pas été créé, ni ses modalités de fonctionnement. Il fonctionne informellement selon les intervenants mais représente sans formalisation un risque de duplication avec les services de l’agriculture, de l’élevage et Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA). |
| Activité 2 | R1.2. Réaliser une initiative pédagogique sur le changement climatique | **Achevée**. Un module de formation sur le CC en lien avec les activités agro-sylvo-pastorales a été élaboré et est disponible depuis janvier 2017. Combiné avec l’Atlas de vulnérabilité et le manuel d’approche conseil, le module constitue un outil d’introduction et d’accompagnement tant pour les étudiants, les services déconcentrés, les acteurs étatiques et que les organisations de la société civile travaillant sur la thématique du CC. La durabilité est garantie au niveau de l’ENFVA qui a intégré le cours dans son curricula et de l’ISET qui a intégré le module dans un cours mais reste néanmoins ponctuelle. Cette action devrait être étendue au niveau national comme plusieurs intervenants en ont fait la demande et proposé un cursus national comme un master par exemple. |
| Activité 3 | R1.3. Mettre en œuvre un programme de formation sur les enjeux climatiques et le développement rural | **Achevée**. 8 formations sur le CC et l’adaptation au CC ont été réalisées au bénéfice de différents groupes cibles (décideurs, points focaux CC, services déconcentrés, et des acteurs de la société civile). 1 formation planifiée au troisième trimestre 2016 sur les finances climat n’a pas été menée en accord avec le MEDD suite au choix du MEDD d’utiliser un autre fournisseur de service. Malgré les résultats de l’étude de satisfaction faite, l’utilisation de ces formations et leur durabilité doit être démontrée sur la durée. |
| Activité 4 | R1A4. Réaliser des campagnes de sensibilisation et d’information | **Achevée.** Cette activité s’est effectuée dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie de communication et concerne la visibilité du projet. Les principales sous-activités réalisées ont été : (1) 8 évènements de 2015 à 2017, (2) 1 photoreportages sur les mesures CES et les pompes solaires) (3) Contribution à la participation de l’AMCC Mauritanie à des évènements régionaux / internationaux comme la COP 21, 22 et 23, (4) 1 fiche d’informations sur les coopératives maraîchères appuyées par la GIZ dans le cadre du programme AMCC / projet ACCMR, module ACC en lien avec le développement rural (version française et arabe), manuel d’approche conseil pour des mesures d’adaptation (version française et arabe), guide pratique sur l’intégration du changement climatique dans des politiques et stratégies nationales, Atlas de l’analyse de vulnérabilité au CC dans les deux régions, dépliants du Programme AMCC Mauritanie). Elle ne comprend que les activités de visibilité, les activités de communication telles que par exemple ‘Sensibiliser les membres du COPIL sur leurs différents rôles et leur responsabilité de « rendre compte » à leur tutelle respective[[9]](#footnote-9) n’ont pas été exécutées. |
| Résultat 2 | R2. Les initiatives communautaires de sécurité alimentaire appuyées en lien avec une stratégie locale climat, ont intégré la capitalisation des savoirs locaux et les connaissances scientifiques sur les changements climatiques | **Partiellement achevé**. L’action a été efficace en ce qui concerne l’intégration aux niveaux des régions grâce au renforcement des capacités opérationnelles des organes de concertation (CREDD, GTR), institutions déconcentrées (DREDD, DRE, DRQ, DRHA), des ONG et des bénéficiaires et la forte participation de ces derniers dans le développement des outils de planification et l’identification des activités prioritaires. Mais la durée limitée des actions de terrain a constitué un facteur limitant pour une intégration optimale des savoirs locaux et les connaissances scientifiques sur les CC des initiatives communautaires de sécurité alimentaire. Nécessité de capitaliser, renforcer institutionnellement les services déconcentrés et comités et organisations communautaires pour assurer la coordination, les appuis techniques, le suivi et l’évaluation des initiatives communautaires |
| Activité 5 | R2.1. Réaliser des analyses de vulnérabilité climatique des régions d’intervention avec capitalisation des résultats en matière de pratiques de résilience | **Achevée.** Les AV montrent un niveau élevé de technicité, les travaux sont précis et de qualité, et la méthodologie, reconnue par l’ensemble des parties prenantes, permet d’effectuer un diagnostic partagé sur l’état de la vulnérabilité au niveau régional. Ces diagnostics ont également permis d’avoir des informations plus homogènes dans l’ensemble des districts, soulignant les zones « oubliées » par les actions de développement dans le passé. Ces AV ont servi de base pour le développement des PCTI et PAC et ont permis d’identifier les zones de mise en œuvre des actions de terrain. L’évaluation des actions de terrain a permis de confirmer que les zones, communautés les plus vulnérables et pratiques de résilience ont été justement ciblées. Les produits sont de bonne qualité. Certaines sous-activités ont été réalisées en collaboration avec le projet PARSACC |
| Activité 6 | R2.2. Élaborer des Plans Climats Territoriaux Intégrés (PCTI, PNUD/ART GOLD) | **Achevée.** 2 PCTI et 4 PAC ont été élaborés à partir d’une stratégie d’adaptation au CC basée sur les diagnostics de vulnérabilité climatique préalablement élaborés par la GIZ en capitalisant les produits de planification participative (PRLP, LD) adoptés par les GTR des wilayas ciblées. Ces PCTIs, ont constitué la base pour l’identification des initiatives communautaires, en lien avec la sécurité alimentaire, mises en œuvre dans le cadre de la composante SGP. Finalisés fin 2016, les PCTI auraient du être plus régulièrement diffusés et vulgarisés, pour pallier au turnover du personnel, en effet les autorités régionales et locales lors des entretiens n’ont pas spontanément mentionné les PCTI et PAC. |
| Activité 7 | R2.3. Sélectionner et financer des projets d’adaptation au changement climatique et de sécurité alimentaire/ développement rural (PNUD/SGP) | **Achevée**. Cette activité a été faite en deux étapes 7 micro-projets sélectionnés selon les lignes directrices du programme SGP, sur base des AV en 2016 avant la finalisation des PCTI et 25 en 2017 sur base des PCTI et PAC. 32 ONG locales et nationales ont fait l’objet d’un suivi et renforcement des capacités faites par des VNU et l’équipe SGP. Les projets d’une durée moyenne de 1 sont pour certains encore en cours de finalisation. Les documents de projets comportent une analyse des risques et mesures d’atténuation ainsi que des indicateurs, cependant il aurait fallu sélectionner une série d’indicateurs communs aux secteurs d’intervention, identifier les lignes de bases et fixer des cibles. La qualité des actions varie selon le contexte (expérience des ONG, communautés, contexte). |
| Activité 8 | R2.4. Réhabilitation et équipement des points d’eau en système de pompe solaire pour améliorer l’accès à l’eau (production maraîchère, abreuvement et eau potable) et formation des communes et des populations en entretien et maintenance | **Achevée.** 10 localités ont bénéficié d’un équipement en système de pompage solaire, d’infrastructures de stockage d’eau (châteaux d’eau, bassins surélevés, bassins arroseurs, abreuvoirs, bornes fontaines) en fonction des besoins et demandes. Ces actions ont été mises en œuvre en partenariat/collaboration avec les institutions déconcentrées dans les 4communes sélectionnées. Formation des communautés en entretien et maintenance de ces systèmes d’eau a contribué à son appropriation. La qualité et la durabilité des ouvrages se pose sur 8 localités visités 5 points d’eau ne fonctionnent pas 2 puits avec eaux salée, 3 avec un faible débit). |
| Activité 9 | R2A9. Travaux de conservation des eaux et des sols (CES) : réhabilitation des digues et diguettes, réalisation des cordons pierreux | **Achevée** aménagements pour la CES dans 4 localités (total de 30 cordons pierreux de 100 mètres linéaires chacun et la construction/ réhabilitation de 1400 mètres linéaires de diguettes) cependant la qualité et durabilité varie d’un site à l’autre exemple de Verkaka où malgré les formations et le cash for work, la population n’a pas réparé le morceau de diguette qui s’est effondré après les travaux. |
| AMCC | **Non achevé**, les sous-produits ne permettent pas de réaliser à ce stade les résultats/produits. La qualité des sous-produits est variable. L’ensemble à poser les bases pour contribuer à l’objectif du projet. | |

On note que l'action a été efficace en ce qui concerne l’intégration aux niveaux des régions grâce au renforcement des capacités opérationnelles des organes de concertation (CREDD, GTR), elle a facilité les QV, permis le choix des localités vulnérables, le développement participatif des PCTI et PAC, amélioré leurs connaissances sur le CC et favorisé le suivi des actions de terrain. En revanche, d’autres fonctions comme la coordination, la communication, le suivi ont été délaissées. De manière général les sous-produits sont perçus par les intervenants comme étant de bonne qualité, en particulier les services fournis par l’ONM dont la disponibilité de l’information météorologique et sa mise à disposition aux parties prenantes permet d’aider les agriculteurs à mieux élaborer leur calendrier cultural en fonction de la nature et de la spécificité de la saison et le module de formation sur le CC en lien avec les activités agro-sylvo-pastorales pour lesquels les parties prenantes ont pris les mesures à leur niveau pour garantir leur durabilité. Concernant la sensibilisation au CC, au niveau des régions, les intervenants ont été unanimes sur le fait que le projet AMCC a introduit la notion de CC et leur a permis de comprendre les relations de causes à effets.

**C6. Les modalités de gestion du projet et le manque de complémentarité des actions des partenaires au niveau local ont limité l’efficacité de l’action (approche programme vs approche projet)**

La coordination et l’accompagnement de l’autorité de tutelle dans la mise en œuvre du projet (planification, suivi, orientations stratégiques, coordination intersectorielle) a été un facteur limitant l’efficacité du projet. Le MEDD par l’intermédiaire du DNP a eu des difficultés à mettre en œuvre l’approche programme et sa vision à savoir amener les autres ministères à intégrer le CC dans leur programme sectoriel pour préparer l’accès à l’appui budgétaire que l’AMCC globale préconise. Cette situation est certainement liée à la perception du rôle de DNP comme étant consultatif et ne disposant pas de moyens pour appuyer cette stratégie de mise en œuvre en plus de sa charge de travail en tant que chargé de mission responsable de la communication. Par conséquent, le rôle du MEDD a été limité à l’organisation d’une partie des COPIL et réunions de coordination mensuelles, la facilitation des missions de terrain et la représentation du MEDD dans les évènements régionaux / internationaux. De plus, l’échec de la mise en place du SCISEP (financé par la composante GIZ) faute de formation et de cadre de suivi et d’évaluation, a contraint le DNP à s’appuyer sur les systèmes de suivi internes des deux partenaires de mise en œuvre et être dépendant d’eux.

Cette situation a conduit à des insuffisances en termes de (i) de coordination des activités d’intégration de la réponse aux CC dans le processus de la planification nationale, (ii) de système de suivi et (iii) complémentarité des actions des partenaires au niveau local. Parmi les raisons qui expliquent cet état on peut noter (i) l’insuffisance du leadership du MEDD pour fédérer les efforts et créer un espace de dialogue et de coordination autour des questions de CC et (ii) le manque de ressources pour assurer une coordination efficace au niveau national et régional. Des constats similaires ont été faits dans le document de la SNEDD 2017-2021 au niveau du MEDD.

**C5. Le contexte (retards, durée de mise en œuvre des micro-projets, variabilité climatique, l’enclavement, période pré-électorale, complémentarité entre les partenaires de mise en œuvre) a été un facteur limitant l’efficacité de l’action**.

**L’objectif spécifique 2 (Résultat 2) Améliorer les capacités d’adaptation aux changements climatiques des populations dans les zones cibles** est partiellement atteint. Malgré le contexte, les AV, PCTI et PAC ont été livrés et utilisés dans la mise en œuvre des actions de terrain. La majorité des actions ont atteint leurs résultats mais leur qualité, qui peut être globalement qualifiée de correcte, varie selon les localités, l’expérience des ONG dans la zone ou dans la mise en œuvre des projets et selon la disponibilité des services techniques déconcentrés. Un projet[[10]](#footnote-10) sur 32 a été arrêté en ce qui concerne l’adduction d’eau pour des raisons de conflits liés à la période pré-électorale et au manque de soutien du MEDD au niveau national[[11]](#footnote-11) selon les intervenants. Ce projet a néanmoins permis la finalisation des activités à vocation agricole et élevage (achat et acquisition du matériel de clôture, installation de la clôture, formation de 2 auxiliaires vétérinaires, achat des semences d’Acacia melifera pour la mise en place des de brises vent, aménagement de 2 ha de terre fertile) et appuyé l’ONG TENMIYA. De plus, avec l’appui du Wali, Hakem et maire, une solution a été trouvée et le projet a été finalisé à travers une mutualisation des efforts et des moyens sur un site ayant bénéficié partiellement d’un appui par l’ONG Tenmiya. Les secteurs identifiés (Tableau 2. Actions mises en œuvre au niveau local catégorisé selon les secteurs identifiés par dans l’INDC 2015 pour l’échantillon analysé p. 8) contribuent aux engagements pris lors de la COP 21 et dans l’INDC.

La majorité des micro-projets évalués ont identifié les risques et proposé des mesures d’atténuation, un cadre de suivi et évaluation et une évaluation de la pérennité d’exécution. Un exemple commun de mesure d’atténuation par rapport au risque ‘sècheresse’ a été la mise en place d’AGR pour favoriser la résilience des populations vulnérables. Cependant, le problème d’accès à l’eau est apparu comme un problème majeur et une priorité dans l’ensemble des localités visitées. Dans le contexte de sécheresse, les communautés ont priorisé les besoins immédiats à savoir la sécurité alimentaire. Une meilleure complémentarité des actions des deux partenaires aurait permis d’accroitre l’efficacité du point de vue environnemental en couvrant à la fois les priorités de sécurité alimentaires et les mesures d’adaptation (GDRN, environnement, eau/études géophysiques pour niveau et présence nappe d’eau, agriculture/protection contre l’ensablement par exemple).

Les actions d’adaptation ont fait l’objet d’une bonne appropriation par les bénéficiaires, en particulier les femmes (80 % des cas).

La complémentarité des deux approches : SGP avec l’appui aux ONG locales et nationales et la GIZ avec l’appui aux institutions déconcentrées (DREDD, DRA, DRE, DRHA) est fondamentale pour garantir l’efficacité mais également la durabilité des résultats. Cependant, du point de vue des institutions déconcentrées se pose le problème des mouvements de personnel (départ à la retraite, nominations), de manque de techniciens sur le terrain (trop peu d’agents) et de moyens pour leur permettre de remplir leur mission. De même, les ONG avec plus d’expérience qui ont collaboré plus étroitement avec les ces institutions ont été plus efficaces que les autres où cette collaboration faisait défaut.

**C7. Importance de l’implication des parties prenantes et des bénéficiaires dans l’identification des activités, du renforcement des capacités et de la collaboration entre les ONG et les instituions déconcentrées dans l’efficacité des actions de terrain**.

La forte implication des autorités administratives (préfets/hakem, maires) et techniques dans la mise en œuvre des micro-projets, dès l’identification des micro-projets, comme facilitateurs avec les bénéficiaires et dans le suivi des activités a été un facteur d’efficacité. De même que la forte implication et participation des communautés bénéficiaires a permis une forte inclusion sociale. Les visites de terrain ont montré que les villages assistés répondent aux critères de vulnérabilité au CC identifiés par les AV, que les actions entreprises sont en ligne avec les priorités des PCTI et des PAC. Cette approche a permis de cibler les communautés marginales (‘sans terres’) et de capitaliser les connaissances locales dans l’analyse des problèmes et dans l’exécution des activités de terrain.

L’ensemble des parties prenantes consultées s’accordent à dire que le niveau de participation et le niveau de mobilisation des groupes cibles a été un facteur de réussite dans la production des AV, PCTI/PAC et dans la mise en œuvre et le degré d’appropriation des actions de terrain. Ce processus participatif a permis de prioriser les secteurs d’intervention (agriculture, élevage, environnement/ GDRN, eau et santé, voir Tableau 2. Actions mises en œuvre au niveau local catégorisé selon les secteurs identifiés par dans l’INDC 2015 pour l’échantillon analysé p. 8).

Cette dynamique aurait été améliorée avec une meilleure complémentarité des actions des partenaires de mise en œuvre. Les projets ayant affiché les meilleurs résultats sont majoritairement ceux qui ont bénéficié d’une bonne synergie entre les actions du PNUD et de la GIZ (AMCC et ACCMR), entre les ONG de mise en œuvre, d’autres partenaires comme le RIM RAP et les institutions déconcentrées comme par exemple dans le cas des coopératives maraichères de Leweissi ou encore Lebheir.

Tout comme pour le résultat 1, il est impératif de capitaliser les actions entreprises, d’instutionnaliser les PCTI et PAC, de renforcer institutionnellement les services déconcentrés et comités et organisations communautaires pour assurer la coordination, les appuis techniques, le suivi et l’évaluation des initiatives communautaires

**C8. L’action a été efficace dans le renforcement des capacités d’adaptation aux CC des populations dans les zones cibles et dans les échanges d’expérience. Elle a renforcé non seulement les capacités des bénéficiaires mais également celles des ONG, des institutions déconcentrées et autorités administratives.**

Dans le cadre de la formation du personnel technique de l'action, les formations sur les concepts de base du CC et de l'intégration de l'adaptation au CC dans la planification du développement (Assaba et Brakna) ont été faites dans le cadre d'une initiative conjointe entre le programme PARSACC (Amélioration de la Résilience des Communautés et de leur Sécurité Alimentaire face aux effets néfastes du Changement Climatique en Mauritanie) et le AMCC/ACCMR. Cette formation avait pour public cible le personnel des DREDD ainsi que des autres services techniques régionaux (DRA, DRE, DRHQ, DRCSA, MASEF et le PAM)

L’action a permis de renforcer les capacités d’adaptation aux CC (diversification au niveau du maraîchage, amélioration de la protection des ressources naturelles (mise en défens, distribution de gaz), gestion de l’eau entre autres) des bénéficiaires dans les secteurs identifiés participativement (SGP/PNUD et GIZ). Dans le cas du SGP, deux VNU ont assuré un encadrement de proximité pour fournir un appui aux communautés et aux ONGs dans la formulation des requêtes et le suivi et l’encadrement des réalisations, aux communautés dans (i) l’identification des besoins et dans l’écriture des projets afin qu’ils soient conformes aux mesures d’adaptation issus des analyses de vulnérabilités locales, (ii) l’appui au renforcement des capacités des populations, (iii) la bonne collaboration et communication avec l’ensemble des autorités locales administratives et municipales et en collaboration avec les inspecteurs de la DREDD ont facilité le dialogue entre les maires, les responsables des ONGs et les leaders communautaires.

Les points forts ont été : (1) le renforcement des capacités organisationnelles et de gestion (GDRN, AGLC, coopératives maraîchères, comité villageois, associations de solidarité, micro-crédits) qui ont permis entre autres de dégager des profits réinvestis dans le maraichage et dans la diversification des AGRs, pour les AGLC la garanti d’obtenir leur création et (2) le renforcement des capacités des femmes en techniques maraîchères et AGRs. Les AGLC consistent à la délégation du mandat de gestion de l’administration communale à une Association de Gestion Locale Collective des ressources naturelles (AGLC), à travers une convention locale (décentralisation de la gestion des ressources naturelles). Ce type de gestion durable des ressources naturelles est apparu comme efficace en termes de mobilisation et d’autonomisation des comités villageois (viabilité sociale et institutionnelle), de cohésion sociale, d’accès à la terre[[12]](#footnote-12) et de plan d’aménagement simplifié (viabilité écologique et économique). La majorité des micro-projets ont inclus des activités de sensibilisation au CC, de création de capacités et d’organisation des bénéficiaires, préalables à l’exécution des activités de terrain. La responsabilisation des communautés et leur implication s’est faite à travers la signature d’un protocole d’accord avec l’ONG où ces dernières s’engageaient à contribuer à la mise en œuvre, généralement en nature (main d’œuvre) ou financière (achat de panneaux solaires pour la motopompe par exemple). Cette contribution a favorisé le renforcement de capacités dans les domaines comme construction et réhabilitation des diguettes, l’appropriation et la pérennisation des activités.

Les missions de suivi faites par le PNUD ont permis d’améliorer la qualité des formations et de la mise en œuvre en renforçant les capacités des ONG. Et des ateliers communaux des parties prenantes (4) ont été organisés pour les échanges d’expérience, connaissances et bonnes pratiques.

## 2.3 Efficience

**C9. L’efficience du projet a été limitée par les retards accusés lié aux procédures administratives des différents partenaires, à l’interdépendance des résultats des composantes. Les risques d’inefficience liés aux retards ont pu être atténués par des mesures correctives permettant de progresser vers la réalisation des produits sans que cela ne conduise nécessairement à une situation propice à la mise en œuvre de l'approche programme**.

L'action a été confrontée à des difficultés de contractualisation et de mise en œuvre institutionnelle ainsi qu'à un problème lié au mode de fonctionnement de la coordination de la part du MEDD. Elle a accusé 1 an et demi de retard dans la mise en œuvre des activités du projet. Cette situation a été caractérisée par de faibles taux de décaissement. Le taux de décaissement, imputable aux retards enregistrés, a été faible pour les deux agences d’exécution jusqu’au second semestre 2017.

Les principales raisons de ces retards sont :

1. Retard de démarrage : contractualisation avec les parties responsables de la mise en œuvre (GIZ, PNUD). Tout en ayant le même document de projet, les deux institutions voulaient disposer d'un cadre logique séparé. Mesures correctives prises : Réduction de 6 mois de la période opérationnelle du projet de 48 à 42 mois

2. Retard du démarrage de la mise en œuvre des activités principales pour la GIZ, 6 mois supplémentaires : lié à la mise en place du COPIL et l’endossement du PTA par le MEDD (fin novembre 2014). Il existait des incompréhensions par rapport à la mise en œuvre des activités au niveau du MEDD et par rapport au rôle du DNP (fonctionnement de la coordination nationale). Mesures correctives : extension du PTA 2014-2015 de 6 mois (décembre 2015)

3. Retard de 1 an sur la livraison des AV régionales et locales : probablement due à une sous-estimation des délais de mise en œuvre dans la planification par rapport au travail à fournir par le bureau de consultant. Faiblesses dans la coordination, planification et l'anticipation des retards. Mesures correctives : (1) réunions techniques mensuelles et bilatérales entre le PNUD et la GIZ, (2) échanges des données provisoires avec ART GOLD PNUD pour permettre d'avancer sur le développement des PCTI et PAC, et (3) financement de 7 projets communautaires pilotes avant la production des PCTI et PAC

Des mesures correctives ont été mises en place ; les PTA ont été validés par le COPIL (pour l’année 2 de 02/2016 - 01/2017 fin 04/2016, pour la période 02/2016 à 01/2017 en 03/2016, pour la période 02/2017 à 12/2017 en 03/2017). Au dernier COPIL (mars 2017) le SCISEP a été validé et la formation qui devait être organisée par le DNP n’a pas eu lieu.

La planification a été révisée essentiellement concernant les activités et les moyens (intrants, physiques et non physiques) à mobiliser qui ont fait l'objet de 3 modifications budgétaires pour le PNUD (variation inférieure à 15 % de la ligne) et d'un avenant au contrat de la GIZ. La programmation des activités a été accélérée afin de rattraper le retard pris lors du démarrage. Il y a, par conséquent, eu une modification de l'approche en cela que le nombre d'interventions a été augmenté par rapport à la planification initiale. L'allocation budgétaire du PNUD envers l'ONM a été revue afin d'intégrer un certain nombre de changements mineurs, de même que celle de la GIZ suite à l’évaluation à mi-parcours qui a négocié un avenant avec la DUE d'un montant de 247 322 euros à réaffecter à deux nouvelles activités A7 et A8 (Tableau 3).

Cette situation a conduit à la signature d’un avenant aux contrats prolongeant l’exécution de 42 mois à 48 mois. Pour pallier aux difficultés rencontrées les partenaires ont fait des demandes d’avenants aux budgets et ont procédé à une extension du plan de travail annuel de la première année de 7 mois ainsi qu'à des révisions budgétaires. La GIZ a bénéficié d’un avenant au budget en novembre 2016 et le PNUD a bénéficié de 2 avenants au budget respectivement en 2015 et 2016. L’extension sans frais de 6 mois et les avenants au budget ont permis aux deux partenaires d’atteindre un taux d’exécution de 97 % à la clôture du projet au 31 mai 2018 (Tableau 4). Les dépenses des activités liées au terrain (projets communautaires) ont permis le décaissement.

Dans le cas du PNUD le coût du produit 1 (résultat 1) initialement planifié à 530.000 €, s’est élevé à 608.897 € soit 15 % de plus et le produit 2 (résultat 2) initialement planifié à 530.000 €, s’est élevé à 1.990.000 € a baissé à 1.808.892 € soit 9 % de moins. Cela est justifié par les coûts du développement des PCTI/PAC 50 % inférieurs au coût initialement prévu. Une partie des fonds a été réaffectée à la composante 1. Les données ne sont pas disponibles pour la GIZ.

Les mesures correctives ont été adéquates mais auraient pu être améliorées en appliquant une vision et stratégie commune dès le départ et en faisant preuve de plus de flexibilité pour répondre aux problèmes de coordination, planification et suivi en partie responsable des retards.

**C10**. **Les cofinancements (ACCMR, ART GOLD, SGP/FEM, groupes cibles et bénéficiaires) ont atténué les effets des retards mais l’approche projet a limité l’efficience de l’action.**

L’action a bénéficié de cofinancements ou mutualisation du projet ACCMR/BMZ de la GIZ et du FEM pour 32 projets communautaires à hauteur de 113,348 €. Il a été difficile d’évaluer précisément la valeur ajoutée des cofinancements ACCMR/BMZ GIZ, ART GOLD et SGP (cofinancement des ONG et contribution des communautés bénéficiaires en nature) en termes d’efficience mais la mission assume que ceux-ci ont permis d’atténuer les effets des retards cumulés. Cependant la juxtaposition de projet a limité l’efficience qu’aurait eu l’action si l’approche programme avait été mise en œuvre.

Les projets communautaires ont été relativement efficients malgré le contexte. La matrice du FEM d’appliquait aux projets. Cela signifie que le coût alloué à l’appui institutionnel est de 10 % maximum. De plus, le programme SGP a demandé aux ONG qui ont de l’expérience de réduire ces frais. L’évaluation des rapports financiers des 18 ONG montre une moyenne des couts de l’appui institutionnel de 7 %. Certains coûts de fonctionnement ont été chargés sur la ligne ‘autre’ pour certaines ONG mais l’ensemble n’excède pas 13 % de l’allocation. De plus, un cofinancement des ONG a été apporté dans 40 % des cas et un cofinancement en nature a été apporté par les communautés bénéficiaires dans le cadre d’un protocole signé avec l’ONG. Le FEM a cofinancé à hauteur de 113,348 € les projets de GDRN pour la création d’AGLC.

L’approche suivie par le SGP a mis à disposition un mécanisme de financement de proximité, simple, adéquat et souple qui répond aux préoccupations et au dimensionnement des initiatives communautaires. Cette approche a permis un bon ciblage des projets, une diversification thématique (Tableau 2) et l’exploitation des connaissances et ressources locales pour éviter les duplications. Cette approche a favorisé une prise de conscience des ONG/OCB et communautés sensibilisées sur les questions environnementales et a contribué à un fort engagement des communautés bénéficiaires.

Tableau 4. Dépenses par partenaires et global du 1/6/2014 au 31/5/2018

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  | PNUD 1/6/2014 - 31/5/2018 | | |  | GIZ 1/6/2014 - 31/05/2018 | | |  | Budget total (30/05/2018) | | |
| Ligne budgétaire | Budget initial | Allocations  Avenant 2016 | Dépenses  2016 | % | Budget initial | Allocations | Dépenses | % | Budget initial | Allocations  Avenant 2017 | Dépenses | % |
| Ressources humaines | 299.025 | 342.165 | 299.025 | 81% | 794.725 | 638.403 | 664.427 | 104% | 1.093.750 | 1.007.243 | 963.452 | 96% |
| Voyages | 56.728 | 63.336 | 18.604 | 30% | 58.000 | 29.000 | 28.354 | 98% | 114.728 | 90.984 | 46.957 | 52% |
| Equipements/fournitures | 309.050 | 335.098 | 243.001 | 79% | 95.000 | 68.000 | 59.371 | 87% | 404.050 | 374.598 | 302.373 | 81% |
| Bureau local | 58.520 | 50.150 | 16.264 | 36% | 13.000 | 13.000 | 13.410 | 103% | 71.520 | 57.732 | 29.675 | 51% |
| Autres coûts, services | 401.817 | 364.391 | 95.238 | 25% | 123.808 | 88.808 | 76.674 | 86% | 525.625 | 473.117 | 171.912 | 36% |
| Autres | 1.230.000 | 1.200.000 | 204.947 | 17% | 65.000 | 312.322 | 306.363 | 98% | 1.295.000 | 1.500.999 | 511.309 | 34% |
| Coûts directs éligibles | 2.355.140 | 2.355.140 | 877.079 | 37% | 1.149.533 | 1.149.533 | 1.148.598 | 100% | 3.504.673 | 3.504.673 | 2.025.677 | 58% |
| Coûts administratifs | 164.860 | 164.860 | 57.155 | 35% | 80.467 | 80.467 | 80.402 | 100% | 245.327 | 245.327 | 137.557 | 56% |
| Coûts éligibles | 2.520.000 | 2.520.000 | 934.234 | 37% | 1.230.000 | 1.230.000 | 1.229.000 | 100% | 3.750.000 | 3.750.000 | 2.163.234 | 58% |
| Total coûts acceptés | 2.520.000 | 2.520.000 | 2.417.789 | 97% | 1.230.000 | 1.230.000 | 1.229.000 | 100% | 3.750.000 | 3.750.000 | 3.646.789 | 97% |
| Audit et evaluations |  |  |  |  |  |  |  |  | 200.000 |  |  |  |
| Imprevus |  |  |  |  |  |  |  |  | 50.000 |  |  |  |
| Total |  |  |  |  |  |  |  |  | 4.000.000 |  |  |  |

**C11. Les mécanismes de mise en œuvre du projet (ressources, coordination) ont été un facteur limitant, qui n’a pas permis une mise en œuvre efficiente de l’action et par conséquent la progression vers l’impact.**

Le mécanisme de mise en œuvre se caractérise par une structure institutionnelle fragile qui ne favorise pas le renforcement du leadership du MEDD au niveau national et a pour conséquences une faible disponibilité et coordination du DNP faute d'intégration initiale de la coordination par le MEDD dans le programme. On note une forte dépendance du MEDD par rapport aux partenaires de mise en œuvre (GIZ et PNUD) malgré les mesures alternatives insuffisantes mises en place pour faciliter le rôle du DNP. Cette faiblesse est liée en partie à l'historique de la conception de l'action où le MEDD a 'hérité' du projet et a été institué après la formulation du projet, bien qu'il ait bien été impliqué dans la formulation de l'action et n'aurait pas approuvé le mécanisme d'ancrage du programme, à savoir uniquement un DNP sans équipe de coordination et moyens appropriés de fonctionnement. Cette situation se traduit par un manque de disponibilité et de coordination du DNP qui est également une personne ressources du ministre (chargé de mission responsable de la communication).

Le COPIL s'est réuni 5 fois depuis le début de l'action (09/2014, 11/2014, 07/2015, 03/2016, 03/2017, 3 compte-rendus disponibles), en moyenne une fois par an au lieu de deux fois. L'articulation des activités et leur planification au sein du COPIL est limitée au suivi et à la validation du PTA sans fournir de coordination et d'orientation stratégique tant pour la coordination sectorielle que pour surmonter les obstacles structurels du programme. Les réunions du COPIL se sont limitées à valider les feuilles de route, les plans des partenaires, l’état d’avancement des activités et à discuter l’opérationnalisation des activités. Le COPIL a été peu actif et n’a pas produit de rapports conjoints annuels (examen et approbation). Ceci explique en partie la faible appropriation de l'action au niveau national et les difficultés de mise en cohérence / intégration des actions des différentes structures composant le programme ; de mise en place les activités du S&E et du plan de communication. Les comptes rendus du COPIL sont des documents qui constituent la ligne directrice, tant pour l’exécution des activités que pour le suivi des évolutions des actions proposées.

La mission note des difficultés de coordination et d'intégration/complémentarité des activités des partenaires du programme (DNP/partenaires d’exécution et PNUD/GIZ) malgré les mesures correctives mises en place suite aux recommandations à la mission ROM de 2015. Les recommandations de l’évaluation à mi-parcours (2016) et de la mission ROM de 2017 n’ont pas fait l’objet de mesures correctives. Cette situation a limité l’efficience du projet. L’approche programme ne semble pas avoir été comprise par les partenaires. Cette situation s’est caractérisée par un manque de flexibilité des partenaires et a eu pour conséquence une partie des retards enregistrés, le faible taux de décaissement du budget les premières années de mise en œuvre lié à la forte dépendance des activités de chaque partenaire et une complémentarité minimale dans la mise en œuvre des actions de terrain.

L’action a coordonné sur le terrain avec le PARSACC, RIM RAP. Cette coordination des partenaires techniques et financiers se fait au niveau du ‘Groupe Thématique Environnement et Développement Durable’ (GTEDD) qui se réunit régulièrement dont la GIZ est le chef de file et du sous-groupe thématique changement climatique (GT CC) dont le chef de file est le PNUD. Le GTCC ne s’est plus réuni et les sous-produits de l’AMCC, en particulier les PCTI/PAC n’ont pas fait l’objet d’une réunion de coordination et planification au niveau du GTEDD.

Il est néanmoins important de noter que cette situation n'affecte pas l'engagement du pays partenaire aux niveaux régional et local qui se manifeste à travers les organes de concertation dont le GTR, le CREDD et une bonne appropriation des DREDD. Les partenaires locaux sont pleinement impliqués dans la programmation des activités et leur rôle a été renforcer dans le suivi des activités des projets communautaires. L’engagement s’est manifesté à travers ces organes de concertation et une bonne appropriation de la DREDD grâce au succès des actions de décentralisation des services dans le transfert des technologies fournis par le MEDD par l’intermédiaire de l’AMCC et ACCMR.

## 2.4 Impacts

### 2.4.1 Au niveau national

**C12. L’action n’a pas eu d’impact majeur au niveau de l’intégration de la dimension du CC dans les politiques, les stratégies et planifications de développement, notamment du développement rural**. **Il est trop tôt pour mesurer l’impact des recommandations des analyses de vulnérabilités régionales dans le PNDA et dans le futur PNDE**.

Suite aux retards et insuffisance du leadership du MEDD, et la contribution partielle à l’achèvement des résultats, il est difficile de mesurer des impacts au niveau de l’intégration de la dimension du CC dans les politiques, les stratégies et planifications de développement, notamment du développement rural. D’autant plus que cela a été identifié comme une faiblesse de l’action.

L’analyse de la théorie du changement permet de conclure que les résultats fournis par le projet alimentent un processus continu et itératif et que les conditions nécessaires pour atteindre l’état intermédiaire vers l’impact ne sont pas encore réunies. Elles sont partiellement achevées et dépendent de changements qui sont, entre autres :

* Une mise en œuvre de l’approche programme et par conséquent d’une vision, stratégie commune aux parties prenantes
* Une coordination intersectorielle efficace, implication et une collaboration étroite entre les départements sectoriels impliqués pour l’atteinte des objectifs du projet sous le leadership du MEDD
* Une coordination dynamique entre les partenaires techniques et financiers alignée sur base de l’approche programme.

On note néanmoins que dans la SNEDD 2017-2021, le CC est très bien intégré et dans le cadre de la mise en œuvre du Plan d'Action National pour l’Environnement et le Développement Durable (PANEDD), à savoir :

- ‘l’intégration de la dimension environnementale, changement climatique inclus, au niveau des politiques nationales’ fait partie intégrante de l’axe stratégique 1. La gouvernance environnementale intégrée et adaptée aux défis, Axe Thématique 1.1. Coordination /synergies intersectorielles et partenariats pour la mise en œuvre efficace de la politique de l’Environnement et du Développement Durable.

- le *Développement des actions de communication sur les différentes thématiques (nouveaux domaines de l’environnement ‘gris’ incluant l’impact sur la santé et les effets du Changement Climatique) fait partie intégrante de l’*Axe Thématique 1.3. Information, Education et Communication (IEC) environnementale et renforcement des capacités

Le même document relève ‘*Des faiblesses persistantes dans la coordination intersectorielle*’ Parmi les raisons qui expliquent cet état on peut noter *(i) l’insuffisance du leadership du MEDD pour fédérer les efforts et créer un espace de dialogue et de coordination autour des questions de l’environnement et du développement durable, ((ii) le cloisonnement des interventions et leur sectorialité parfois excessive, (iii) la perception des questions environnementales comme étant du ressort du MEDD et donc marginales par rapport aux missions et rôles des autres départements ministériels et (iv) le manque des ressources pour assurer une coordination efficace au niveau national et régional*. Et informe qu’une révision des textes portant création du CNEDD pour répondre aux impératifs de la coordination intersectorielle et l’appui à la redynamisation des certains CREDD est en cours.

Bien que ces constats et axes stratégiques ne sont pas un impact direct du programme AMCC (pourrait être un impact direct de la collaboration ACCMR/ Cellule de Coordination du Programme National sur le Changement Climatique (CCPNCC)), qui n’est d’ailleurs mentionné qu’une seule fois dans le document comme projet AMCC/ACCMR, qui pourrait préjuger d’une faible compréhension de l’AMCC globale, la mission relève que l’expérience du projet, les formations et sensibilisations, l’appui et la collaboration avec les CREDD, les leçons apprises peuvent avoir eu **un impact indirect** sur l’intégration de cette problématique dans la SNEDD pour permettre l’intégration du CC.

**C12. Le projet a contribué au renforcement des capacités des principaux acteurs au niveau national, régional et local pour impulser d’avantage l’adaptation au CC des communautés rurales**

Un **impact direct** est le changement de comportement (meilleure adaptation et résilience) des paysans grâce aux bulletins et à l’appui procuré par l’ONM. Le système de diffusion de l’information dans le domaine du CC dans le domaine agro-pastoral est amélioré.

**L’impact indirect** est l’amélioration de la sécurité alimentaire (réduction des pertes financières, de force de travail et de semences qui permettent au minimum de pourvoir aux besoins de base des bénéficiaires) face aux variabilités climatiques et la réduction de la pression sur les pâturages.

### 2.4.2 Au niveau local

Les initiatives communautaires de sécurité alimentaire appuyées en lien avec une stratégie locale climat (PAC), ont intégré la capitalisation (à des degrés variables) des savoirs locaux et des connaissances scientifiques sur les changements climatiques. Celles-ci ont touché 25 000 personnes pour les micro-projets (8 500 hommes, 12 900 femmes, 3 600 enfants) bénéficiaires directs et indirects. En revanche, la faible coordination entre les partenaires de mise en œuvre au niveau local se répercute sur les bénéficiaires. En ce sens que la mission est dans l’incapacité de donner le nombre exact (nombre total de bénéficiaires qui serait surévalué) car les chiffres donnés par le PNUD et la GIZ comportent des bénéficiaires communs.

**C13. Au niveau local, le projet a augmenté directement la résilience des populations vulnérables vis-à-vis de la variabilité au changement climatique**

Plusieurs impacts directs ont pu être observés au niveau des actions de terrain. Ils se traduisent par des changements observés au niveau de la communauté et des individus contribuant à l’amélioration des capacités d’adaptation et de résilience aux changements climatiques des populations dans les zones cibles.

Dans le contexte de sècheresse de 2017, pré-électoral et d’enclavement, ces actions ont contribué à la résilience des populations cibles et à améliorer leur qualité de vie sur le court terme (limitation du stress des communautés locales et satisfaction des besoins primaires, sécurité alimentaire). Les changements observés ont été mesurés par rapport à la situation avant les interventions.

Dans 95 % des cas, il n’y avait pas d’appuis avant. Les impacts directs et indirects sont :

**Agriculture** : les actions ont eu comme **impact direct** l’amélioration de la production (agricole, maraîchère) par une meilleure utilisation des ressources agricoles. Elles ont majoritairement ciblé les femmes. Cette amélioration de la production agricole a permis :

- lorsque pas de profit, la subsistance des ménages pendant la période de soudure. **L’impact indirect** a été une amélioration du régime alimentaire (légumes), une baisse de certaines maladies.

- lorsque profit, ceux-ci ont soit été réinvestis dans la coopérative pour améliorer et garantir les productions futures (pérennisation et appropriation) ou réinvesti dans une caisse de solidarité pour aider les plus démunis en particulier l’accès aux soins de santé. Lorsque les profits ont été partagés au niveau des ménages, ceux-ci ont servi à pourvoir aux besoins de base (huile, sel) et à scolariser les enfants et accéder aux soins de santé.

Dans la majorité des cas **l’impact indirect** a été un accroissement de la solidarité, un changement organisationnel pour pérenniser les actions, l’amélioration du régime alimentaires, baisse des maladies et accès aux soins de santé et scolarisation. Pour les femmes un impact indirect majeur a été leur autonomisation qui a consisté à un changement de comportement des femmes (plus actives et dynamique) et des hommes (fiers de voir leurs femmes autonomes même s’il y a eu de la résistance au début de certaines activités).

Dans certaines localités où il y avait des conflits ces activités ont eu pour **impact direct** la cohésion sociale.

Ces **impacts directs** et **indirects** ont été observés dans le cas des AGR, de la pêche. Il a été observé des changements sociaux-économiques, comportementaux et organisationnels**.**

**Eau** : est apparu être le problème prioritaire de l’ensemble des localités visitées. L’accès à l’eau potable dont **l’impact direct** est l’amélioration de la santé, hygiène. L’eau pour l’agriculture et l’élevage impact direct est l’amélioration de la production agricole, la restauration de l’environnement et la santé du bétail.

**Elevage** : les activités de l’élevage ont eu comme **impacts directs** l’amélioration de la santé animale grâce aux campagnes de vaccinations et la résolution de conflits liés à la divagation des animaux dans certains cas. Les **impacts indirects** sont économiques, santé humaine (grâce aux formations prévention des risques de maladie si les populations mangent les bêtes malades) et subsistance.

**Environnement** : **l’impact direct** est la réduction, selon les répondants (ONGs et bénéficiaires), de la pression sur les ressources ligneuses dans les cas de distribution de gaz, mais ces impacts nécessitent du temps avant de pouvoir être mesurés. Les impacts de la restauration et le reboisement suite à l’année de sècheresse sont impossibles à mesurer. Même l’atteinte des résultats l’est. Il a, en revanche, été noté une meilleure conscientisation de l’importance de la protection de l’environnent mais comme précédemment il faut du temps pour mesurer l’impact réel de ces activités.

**Aménagement du territoire** (AGLC) : dans le cas des AGLC visitées, les collectivités locales étaient dans l’attente du transfert des droits d’exploitation des forêts et des terres forestières, de la convention locale (décentralisation de la gestion des ressources naturelles). Ce type de gestion durable des ressources naturelles est apparu comme efficace (**impact direct**) en termes de mobilisation et d’autonomisation des comités villageois (viabilité sociale et institutionnelle), de cohésion sociale, et d’accès à la terre[[13]](#footnote-13) et de plan d’aménagement simplifié (viabilité écologique et économique). L’impact majeur observé dans les localités visitées est l’accès à la terre des ‘sans-terre’. Il est apparu dans certaines localités/zones des problèmes fonciers qui méritent d’être analyser pour prévenir tout risque (conflits, droits d’accès) dans le cadre de l’AMCC+. Les AGLC ont favorisé un changement d’ordre institutionnel et organisationnel.

Les AGR ont eu pour **impact direct** une diversification des sources de revenus, comme **impact indirect** l’autonomisation des femmes, la cohésion sociale, l’amélioration du régime nutritionnel et de la santé. Ces activités tout comme pour le maraîchage ont fait l’objet d’une forte appropriation et les mesures ont été prises dans la majorité des sites visités pour pérenniser ces acquis.

**Pas d’impact ou impact négatif** :

Sur l’ensemble des sites visités, 6 sites sont apparus problématiques avec des impacts négatifs ou simplement pas de changements. Ces sites concernent 5 points d’eau et 1 site de réhabilitation de digue. Ces sites sont mentionnés dans le tableau de l’annexe E.

Dans le cas de la digue (Verkaka), la digue a été réhabilitée mais s’est fragmentée après les pluies. Malgré le renforcement des capacités lors du cash for work (GIZ), les populations de la localité n’ont entrepris aucune action pour réhabiliter le morceau effondré. Cette localité a fait l’objet d’actions communes SGP/PNUD et GIZ (mise en défens et CES/DRS) mais le principal problème et la priorité sont l’eau. Il semblerait que cette population est ‘sans-terre’, elle bénéficie d’action d’urgence (distributions alimentaire). Dans ce cas précis, il n’y a pas eu d’impact mesurable comme l’impact sur les pâturages de la clôture de 50 ha a été mise en place, en revanche des analyses sont nécessaires pour clarifier les problèmes fonciers et aussi l’impact des actions d’urgence sur la dynamique des populations.

Dans le cas des points d’eau (GIZ), deux points d’eau ont été qualifiés de salé par les populations (impact négatif de l’action) et 3 points d’eau avait un débit faible d’eau qui pourrait être expliqué par l’impact de l’année sèche sur l’action. Dans tous les cas un suivi technique est nécessaire pour comprendre l’origine des problèmes et pourquoi malgré le renforcement des capacités techniques les personnes en charges n’ont rien pu faire ou les services techniques déconcentrés n’ont pas fait le suivi.

Dans ces 6 cas, malgré la présence des deux partenaires de mise en œuvre, il n’y a pas eu de synergies et complémentarité des actions. Dans le cas de Boval, il apparait même un problème de communication.

La courte durée de mise en œuvre de ces actions des actions et le contexte, ne permettent pas d’évaluer la durabilité de certains impacts observés. Il est important de capitaliser les acquis et d’améliorer les actions moins performantes.

## 2.5 Durabilité et réplicabilité

### 2.5.1 Durabilité

**C14. Le projet a failli dans sa contribution à la durabilité institutionnelle au niveau de l’intégration du CC, mais les éléments de base pour une durabilité institutionnelle à travers le renforcement de capacités et des ressources humaines ont été mis en place au niveau des organes régionaux (CREDD, GTR et DREDD) et permettent une meilleure compréhension de l’adaptation au CC des communautés rurales.**

**Durabilité institutionnelle**. L'action a agi à la fois sur les instances décisionnelles et les populations rurales les plus vulnérables. Elle cible le renforcement des capacités techniques à tous les niveaux (national, régional et local) sur les concepts de base du CC et l'intégration de l'adaptation au CC dans la planification du développement. L’action n’a pas ciblée les capacités fonctionnelles telles que les capacités de gestion, de coordination des dirigeants mauritaniens. Ces capacités sont indispensables pour garantir la durabilité institutionnelle. De plus, elle a offert des outils de travail technique d'aide à la décision, mais elle n’a pas inclus la capacité d’intégration de ces outils (budgétisation, planification pour la réponse au CC, mécanismes de financement pérennes) aux CC dans le fonctionnement stratégique des institutions concernées. Cela limite en termes de durabilité, au niveau national, la contribution de l'action à l'intégration de la dimension du CC dans les politiques, les stratégies et planifications de développement, notamment du développement. En revanche, la dimension CC a bien été prise en compte dans la SNEDD 2017-2021, bien que cette situation ne soit pas le résultat direct de l’action, par les mesures proposées dans le PANEDD une durabilité institutionnelle est planifiée par le MEDD avec ‘la redynamisation des dispositifs actuels de coordination (CNEDD, CTEDD et CREDD)’.

La durabilité du module de formation sur le CC en lien avec les activités agro-sylvo-pastorales, qui combiné avec les AV et le manuel d’approche conseil, constitue un outil d’introduction et d’accompagnement tant pour les étudiants, les services déconcentrés, les acteurs étatiques et que les organisations de la société civile travaillant sur la thématique du CC est garantie au niveau de l’ENFVA qui a intégré le cours dans son curricula et au niveau de l’ISET qui a intégré le module dans un cours mais reste néanmoins ponctuelle. Cette action devrait, néanmoins, être étendue au niveau national comme plusieurs intervenants en ont fait la demande et proposé un cursus national comme un master par exemple

Au niveau de l'ONM et au niveau régional, les éléments de base pour une durabilité institutionnelle, le renforcement de capacités et des ressources humaines ont été mis en place au niveau des organes régionaux (CREDD, GTR et DREDD) et permettent une meilleure compréhension de l’adaptation au CC des communautés rurales. De plus, l'action a posé les bases pour l'amélioration du système de diffusion de l’information météorologique et de la formation professionnelle dans le domaine du CC en lien avec le développement rural.

Au niveau local, l’appropriation par les bénéficiaires finaux est fortement ressentie dans les zones cibles. Les villageois sont motivés et impliqués dans les projets communautaires depuis l’analyse des problèmes jusqu’à l’identification des mesures d’adaptation et leur mise en œuvre. Les mesures appropriées sont mises en œuvre dans les projets communautaires pour répondre aux besoins des femmes. Les bénéficiaires ont mis en place les mesures nécessaires pour la pérennisation des actions communautaires (profits réinvestis dans les coopératives pour poursuivre les activités et améliorer les productions à venir, caisse de solidarité, AGR, micro-crédits). La durabilité dans le cas spécifique des AGLC est garantie, le mandat étant attribué pour une durée de 10 ans mais peut être remis en cause chaque fois qu’une dégradation des ressources imputable à la gestion est observée ou si la représentativité sociale de l’association mandataire est faible.

Cependant, un élément important pour mesurer la durabilité des résultats du projet sont manquants. Si le projet a bien créé la capacité locale, il a échoué dans le suivi et l’évaluation des bénéfices des actions mises en œuvre et la mesure de la qualité du transfert des capacités techniques et leur pérénisation. En d’autres termes, le mécanisme national de suivi de la réponse au CC n’a pas été opérationnalisé et par conséquent, n’a pas permis le développement d'une stratégie commune de durabilité des actions.

C15. Une durabilité financière est fortement dépendante du degré d’engagement des populations, elle semble être assurée au niveau de l’ONM et au niveau des

**Durabilité financière**. A l’exception des communautés et de la société civile, les institutions dépendent du budget et mécanismes de financement de l'Etat dont la mise à disposition, le décaissement et la durabilité ne sont pas garantis. L'ONM a pris les mesures nécessaires pour garantir la pérennité des investissements et appuis par l’action à son profit en inscrivant dans son budget la maintenance et le suivi des stations synoptiques afin de continuer ses actions. Les maires des communes de Brakna et villages pilotes ONM ont pris leurs dispositions pour renforcer les bénéfices de l'action et garantir la continuité des services. Les bénéficiaires directs des actions communautaires ont également pris leurs dispositions pour garantir la pérennité des actions en réinvestissant les profits dans la durabilité et pour certaines communautés en investissement à partir de leurs fonds dans la durabilité. L’appropriation au niveau de l’ONM et des communautés locales est claire. Comme le montre l'approche mise en place par l'ONM avec les champs témoins, qui ont bénéficié d'un appui financier la première année et suite aux résultats obtenus, les agriculteurs ont continué à investir les années suivantes, les projets communautaires ont également une stratégie et d'une vision claire de pérennisation des bénéfices avec l’appui volontaire des ONG partenaires de mise en œuvre dans une majorité des sites visités comme par exemple dans le cas de ANADELP, ANAFOR (commune de Djellewar), GRADD (commune de Lebheir). Les démarches entreprises à ces différents niveaux sont une preuve de leur engagement et d’appropriation mais ce n’est pas le cas pour toutes les ONGs.

En revanche, malgré le renforcement de capacités et la sensibilisation des institutions déconcentrées aux fins d’assurer le suivi et la pérennité des acquis du projet, un problème se pose en termes de personnel (nombre et turn-over) et de budget et moyens de fonctionnement. Les équipements et matériels rétrocédés à la partie nationale devraient servir d’appoint aux activités post-projet pour permettre la pérennité des résultats.

### 2.5.2 Effets multiplicateurs

Le projet AMCC était un projet pilote, la diffusion de certains résultats par l’intermédiaire des sensibilisations mais les outils développés (ONM, AV, PCTI/PAC, modules de formation et guide d’appui conseils) méritent d’être répliqués à l’ensemble du territoire Mauritanien. Les leçons apprises en termes d’approche, de complémentarité des actions et en termes d’actions communautaires méritent d’être largement diffuser.

Les AV, PVTI et PAC ont déjà servi à la définition de programmes comme PAGOURDEL (nouveau nom du programme ART GOLD) qui va accompagner le MIDEF dans le processus de décentralisation, du cadre de UNDAF pour le PNUD et dans programme de la GIZ en cours "Co-Management des ressources marine, côtières et terrestre" (CorMCT).

Les décisions qui seront issues du dernier COPIL planifié en juillet 2018 de capitalisation des acquis devraient tenir compte du potentiel de multiplier certaines bonnes pratiques comme l’approche mise en œuvre pour identifier les populations les plus vulnérables ainsi que les actions communautaires qui en un temps relativement court ont permis d’obtenir des résultats.

Ces actions communautaires sont réplicables à d’autres régions et communes de la Mauritanie.

Dans la perspective de duplication des résultats et des bonnes pratiques acquises suite à la mise en œuvre du projet, des fonds supplémentaires à travers d’autres programmes seront mobilisés à travers l’appui des partenaires potentiellement spécialisés et concernés par la thématique.

## 2.6 Questions transversales

### 2.6.1 Communication et visibilité

Une stratégie de communication de bonne qualité a été produite en juin 2015 dans le respect du manuel de communication et de visibilité pour les actions extérieures de l’Union européenne (2010). Cependant, on note que le document complet présente des indicateurs de résultats dont aucun suivi n'est fait au niveau de l'action par les partenaires. Les valeurs cibles n'ont pas été produites et pourtant il y est fait référence dans l'indicateur 1.5 (R1.5) Nombre de campagnes de sensibilisation et d’information sur le thème « changement climatique et sécurité alimentaire » sont réalisés (valeur cible à déterminer dans le plan d’action pour la communication).

La mise en œuvre de cette stratégie est faible au niveau national, en particulier sur les activités qui devaient appuyer l’intégration de la dimension du CC dans les politiques, les stratégies et planifications de développement, notamment du développement rural. Ce, à travers des sessions de sensibilisation au niveau des départements concernés (Ministre et collaborateurs) et avec le Parlement (groupe environnement et autres intéressés), Sensibiliser les membres du COPIL sur leurs différents rôles et leur responsabilité de « rendre compte » à leur tutelle respective, Articuler avec stratégie communication du PANE2, Publier régulièrement des communiqués de presse sur les activités entre autres.

Après vérification, l’AMCC n’apparait qu’une seule fois, sur le site du MEDD qui est le ministère de tutelle lorsque l’on lance une recherche, en 2014 dans la liste des projets. La communication de l’AMCC est faible de ce point de vue et du point de vue de la reconnaissance de l’AMCC globale et ne contribue pas à l’appropriation du projet au niveau des partenaires au niveau national comme exprimé dans son objectif général.

La visibilité des actions du projet est meilleure aux niveaux régional et local, de par les outils produits et conformément aux dispositions de communication et de visibilité exigées par l’UE, la visibilité du projet a été assurée tant dans la mise en œuvre des activités (installation de panneaux de visibilité en français et arabe auprès des ouvrages) ainsi que lors des évènements d’envergure sur la thématique susmentionnée.

### 2.6.2 Genre

Le programme a capitalisé l’Analyse Situationnelle sur le Genre en relation avec les OMD (2012). L’approche genre a bien été intégrée et les données concernant les bénéficiaires désagrégées par genre. 53 % des bénéficiaires sont des femmes. Les actions de terrains, en particulier les activités de maraichage, AGRs ciblent essentiellement les femmes. Les autres activités AGLC, auxiliaires vétérinaires, comité villageois et association intègrent également les femmes mais en pourcentages variables. Deux ONGs sur 32 sont dirigées par des femmes.

Les impacts des activités ont permis l’autonomisation des femmes et pour une localité d’identifier des problématiques de droits humain à savoir le mariage précoce.

Au niveau national, il est plus difficile de faire un bilan genre.

### 2.6.3 Les bonnes pratiques

1. L'approche participative mise en œuvre pour développer les outils de prises de décisions à savoir les AV, PCIT et PAC prouvée par la bonne appropriation de ces outils au niveau régional. Elle est le résultat de l'expérience du PNUD et de la GIZ et est basée sur une méthodologie de mise en œuvre articulée autour de trois phases successives visant à définir une vision sur l’adaptation au changement climatique susceptible de transformer le développement du territoire. Elle est constituée de :

(i) une phase de sensibilisation/formation mise en place par la GIZ et ART GOLD au profit des acteurs du territoire ciblés : GTR, CREDD, municipalités et régions, acteurs de filières économiques, associations, etc. ;

(ii) une phase de définition, avec l’appui de la coopération décentralisée mobilisée dans le cadre du partenariat du programme ART GOLD, des PCTI régionaux et Plans de Développement Communaux axés sur l’adaptation au changement climatique ;

(iii) une phase d’appui au processus de formation/d’élaboration participative des plans d’actions issus des PCTI et comprenant les mesures et les opportunités d’initiatives communautaires orientées sur l’adaptation au changement climatique et la sécurité alimentaire/développement rural (SGP) en cohérence avec les PCTIs.

(iv) un encadrement de proximité pour fournir un appui aux communautés et aux ONGs dans la formulation des requêtes et le suivi et l’encadrement des réalisations, aux communautés dans (i) l’identification des besoins et dans l’écriture des projets afin qu’ils soient conformes aux mesures d’adaptation issus des analyses de vulnérabilités locales, (ii) l’appui au renforcement des capacités des populations, (iii) la bonne collaboration et communication avec l’ensemble des autorités locales administratives et municipales et en collaboration avec les inspecteurs de la DREDD ont facilité le dialogue entre les maires, les responsables des ONGs et les leaders communautaires.

2. Les outils qui permettent de cibler les zones les plus vulnérables ainsi que les actions d'adaptation basés sur les deux étapes des analyses de vulnérabilité climatique au niveau des régions d’intervention à savoir :

- Etape 1 : analyses de vulnérabilité climatique au niveau régional pour le Brakna et l’Assaba qui ont permis d’identifier les hots spots de vulnérabilité (zones, secteurs et populations vulnérables) ainsi que des groupes à cibler par les mesures d’adaptation. Elles sont basées sur le développement de chaînes de résultats avec des personnes les mieux informées (représentants des ministères sectoriels centraux concernés et des membres des Groupes de Travail Régionaux (GTR) et des CREDD) et sur une analyse spatiale quantitative à l’aide d’un Système d’Information Géographique (SIG) d’une variété de données/informations climatiques, biophysiques/écologiques et socio-économiques liées aux composantes de la vulnérabilité (exposition, sensibilité, capacité d’adaptation). Sur la base des analyses de vulnérabilité au niveau régional les zones vulnérables pour des études plus approfondies ont été sélectionnées.

- Etape 2 : analyses de vulnérabilité climatique de différents types de moyens d’existence (« livelihoods ») au niveau de zones vulnérables sélectionnées incluant également une étude quantitative sensible au genre des pratiques actuelles de résilience et d’adaptation aux crises/évolutions climatiques au niveau des systèmes de production familiaux.

Ces outils sont reconnus par les parties prenantes et les populations cibles.

# 3. Conclusions, leçons apprises et recommandations

## 3.1 Conclusions

Le projet Alliance Mondiale contre le Changement Climatique (AMCC) Mauritanie ‘Enclencher un processus de résilience en matière de sécurité alimentaire’ s’inscrit à l’initiative AMCC globale lancée en 2007 par la Commission européenne et vise à accroître la résilience des populations vulnérables aux effets des changements climatiques dans les zones ciblées dans une perspective de renforcer leur sécurité alimentaire en accompagnant la structuration d’appuis/services climatiques et en améliorant les capacités d'adaptation au changement climatique des populations des régions de Brakna et d’Assaba. Le projet se focalise sur deux domaines prioritaires de l’AMCC : l’intégration du changement climatique dans les efforts de réduction de la pauvreté et de développement (« mainstreaming ») et l’adaptation.

Le projet a répondu aux besoins et est en accord avec les priorités de l’AMCC globale, les priorités nationales de développement telles qu’exprimées dans les politiques nationales et plans ainsi que dans les cadres de développement sectoriel. L’action est une réponse pertinente aux plans régional et local (appropriation et engagement des parties prenantes) en ce qui concerne les mesures d’adaptation mais n’a pas su favoriser un engagement effectif des parties prenantes pour l’intégration du CC au niveau national.

Malgré l’existence d’un contexte politique favorable à l’intégration du CC, de stratégies sectorielles, d’un cadre institutionnel viable aux niveaux central et décentralisé, qui assure la propriété du gouvernement lors de la mise en œuvre du programme, le mécanisme de coordination visant à fournir un appui à la gestion du programme, à la coordination des appuis et au contrôle au niveau national a fait preuve de faiblesse. Le MEDD par l’intermédiaire du DNP a eu des difficultés à mettre en œuvre l’approche programme et sa vision à savoir amener les autres ministères à intégrer le CC dans leur programme sectoriel pour préparer l’accès à l’appui budgétaire que l’AMCC globale préconise. Les partenaires de mise en œuvre ont favorisé une approche projet au lieu de l’approche programme qui aurait dû servir de cadre de référence pour harmoniser leurs efforts et leurs procédures.

La logique d'intervention de l'action est de bonne qualité et cohérente pour atteindre les objectifs. Cependant, l’absence d’une théorie du changement explicite en termes d’états intermédiaires et d’impact et, par conséquent, d’une stratégie et vision communes (approche programme, cadre de suivi et évaluation consolidé, indicateurs de performance et d’impact avec des valeurs de référence et cibles) entre les partenaires de mise en œuvre et le MEDD incluant les 3 niveaux (national, régional et local) affaiblit la capacité de l’action à garantir la mise en œuvre des actions nécessaires pour réaliser l’impact. Cette situation a été renforcée par l’insuffisance de leadership[[14]](#footnote-14) et le faible niveau d'appropriation du MEDD en termes de pilotage du projet AMCC et de coordination intersectorielle malgré les moyens limités.

L’action a livré 89 % des sous-produits malgré le retard substantiel enregistré et les problèmes rencontrés. Le projet AMCC Mauritanie a été modérément efficace pour ce qui est de la livraison des produits et ne contribue que partiellement à l’atteinte des résultats. Les produits contribuent partiellement à l’atteinte des objectifs en partie à cause du retard cumulé, mais également de la fragilité du montage institutionnel, l’insuffisance du leadership du MEDD pour fédérer les efforts et créer un espace de dialogue et de coordination autour des questions de CC, les problèmes de coordination et problèmes de mise en œuvre de l’approche programme.

L’efficience du projet a été limitée par les retards accusés lié aux procédures administratives des différents partenaires, à l’interdépendance des résultats des composantes. Les risques d’inefficience liés aux retards ont pu être atténués par des mesures correctives permettant de progresser vers la réalisation des produits sans que cela ne conduise nécessairement à une situation propice à la mise en œuvre de l'approche programme. Les cofinancements (ACCMR, ART GOLD, SGP/FEM, groupes cibles et bénéficiaires) ont atténué les effets des retards mais l’approche projet a limité l’efficience de l’action. Les mécanismes de mise en œuvre du projet (ressources, coordination) ont été un facteur limitant, qui n’a pas permis une mise en œuvre efficiente de l’action et par conséquent la progression vers l’impact.

**Du point de vue de l’intégration du CC**

Le projet a intégré la réponse aux CC dans le processus de la planification nationale mais de manière mitigée (faible appropriation au niveau national). Il a accompagné la structuration d’appui climatique au niveau régional et a contribué à améliorer les capacités d'adaptation au CC des populations dans les zones ciblées. Une convergence vers une intégration institutionnelle est indispensable pour assurer la transversalité de l’approche nationale et locale. Le projet a été efficace en ce qui concerne la promotion de la décentralisation des services du MEDD et le renforcement des capacités des acteurs régionaux tels que les CREDD, GTR, DREDD, DRA, DRE, DRH dans les régions cibles.

L’action n’a pas eu d’impact majeur au niveau de l’intégration de la dimension du CC dans les politiques, les stratégies et planifications de développement, notamment du développement rural. Il est trop tôt pour mesurer l’impact des recommandations des analyses de vulnérabilités régionales dans le PNDA et dans le futur PNDE. Néanmoins, la SNEDD a intégré le CC dans ses axes stratégiques. Bien qu’il ne s’agisse pas d’un impact direct du programme AMCC, qui n’est d’ailleurs mentionné qu’une seule fois dans le document comme projet AMCC/ACCMR, qui pourrait préjuger d’une faible compréhension de l’AMCC globale, la mission relève que l’expérience du projet, les formations et sensibilisations, l’appui et la collaboration avec les CREDD, les leçons apprises peuvent avoir **un impact indirect** sur l’intégration de cette problématique dans la SNEDD pour permettre l’intégration du CC. Ceci montre la volonté du MEDD d’intégrer le CC dans les politiques sectorielles.

Le projet a offert des outils de travail technique d'aide à la décision, mais n’a pas inclus la capacité d’intégration de ces outils (budgétisation, planification pour la réponse au CC, mécanismes de financement pérennes) aux CC dans le fonctionnement stratégique des institutions concernées gage de durabilité. Cependant la dimension CC a bien été prise en compte dans la SNEDD 2017-2021, bien que cette situation ne soit pas le résultat direct de l’action, par les mesures proposées dans le PANEDD une durabilité institutionnelle est planifiée par le MEDD avec ‘la redynamisation des dispositifs actuels de coordination (CNEDD, CTEDD et CREDD)’.

**Du point de vue de l’adaptation**

L’action a été efficace dans le renforcement des capacités d’adaptation aux CC des populations dans les zones cibles et les échanges d’expérience. Ces actions ont permis de mettre en place 12 ha de maraîchage, 40 000 m de sécurisation, 65 ha de mise en défens sylvopastorales, 30 000 plants forestiers (pépinière) et 100 kits gaziers et solaires. Elle a renforcé non seulement les capacités des bénéficiaires mais également celles des ONG, des institutions déconcentrées et autorités administratives. Bien que les modalités de gestion du projet et le manque de complémentarité des actions des partenaires au niveau local ont limité l’efficacité de l’action.

Le projet a contribué au renforcement des capacités des principaux acteurs au niveau national, régional et local pour impulser d’avantage l’adaptation au CC des communautés rurales. Les impacts concernent les actions de l’ONM et le niveau local, le projet a eu pour impact l’amélioration de la résilience des populations vulnérables vis-à-vis de la variabilité au changement climatique dans une perspective de sécurité alimentaire. Les impacts environnementaux sont plus complexes à mesurer sur une aussi courte période de temps (1 an de durée des micro-projets).

Le projet a été très efficace dans l’implication et la participation des groupes cibles dans sa mise en œuvre, en particulier, la mobilisation des femmes et des groupes vulnérables qui ont activement participé à l’identification des priorités et dans l’exécution des subventions et amélioré leurs sources de revenus.

Malgré les faiblesses des modalités de mise en œuvre, le projet a posé les bases de l’intégration du CC et de l’adaptation, il est important de capitaliser les outils produits et approches mise en œuvre au niveau régional et local.

## 3.2 Leçons apprises

L’obtention de l’engagement des autorités locales et des services techniques est indispensable avant la mise en œuvre de toute initiative avec les communautés locales.

L’adhésion et l’organisation des communautés est un facteur essentiel pour la mise en œuvre des mesures d’adaptation et la gestion des ressources communautaires.

**Gestion/coordination du projet**

COPIL : le fonctionnement du projet et certaines lacunes créées par le manque de régularité dans l’organisation des dernières réunions a montré la pertinence d’avoir deux réunions annuelles du COPIL, de s’assurer de la participation de toutes les structures concernées par le CC et de son rôle en termes d’orientations stratégiques.

L’absence d’une stratégie, vision, planification et suivi et évaluation commune au sein de la mise en œuvre du projet a démontré son importance dans la réalisation des résultats et progression vers l’impact. Cela permet d’assurer la complémentarité des interventions et de faciliter la synergie entre les acteurs.

**Coordination entre les acteurs** :

Importance du rôle du ministère de tutelle dans la coordination, l’intégration et la complémentarité des interventions de terrain en particulier lorsque les mêmes localités et groupes cibles sont identifiés comme gage de pertinence, efficacité, efficience, impact et durabilité.

Pertinence de l’implication des Délégués Régionaux de l’Environnement et du Développement Durable (DREDD) dans la coordination des parties prenantes et de l’animation d’un module en lien avec les problématiques environnementales et plus particulièrement les manifestations du Changement Climatique dans leur région.

Importance, au niveau local, de la coordination et des synergies entre les ONGs partenaires.

Importance de l’analyse des risques et de la complémentarité des actions au niveau des mesures d’atténuation tant au niveau national que régional et local dans la gestion des risques. Les actions au niveau local ont été menées suite à, et pendant une année sèche (problème principal de la ressource en eau), cette situation a limité les actions et la mesure de l’impact de l’intégration de la composante environnementale, en particulier du soutien à des initiatives locales d’adaptation des systèmes agro-sylvo-pastoraux visant la restauration d'environnements naturels dégradés et la préservation des ressources naturelles

**Actions de terrains**

Les actions qui ont connu le meilleur taux de réussite sont celles qui ont impliqué toutes les parties prenantes dès la conception et dans la mise en œuvre des actions (comités villageois, communautés bénéficiaires, autorités administratives et techniques) comme par exemple le périmètre maraîcher à de Zreg Ainou, Leweissi, Djellewar, les unités avicoles Djellewar ou en encore la cohésion sociale dans des villages rivaux comme Noueimiss et Namouss. Cette approche garantit l’appropriation et la pérennisation du projet, et la cohésion du groupe comme facteur essentiel à la réussite du projet en évitant les discriminations.

Importance de l’implication des femmes comme facteur de succès. Les actions ont permis leur autonomisation et ont permis de subvenir aux besoins primaires (éducation, santé, nutrition) et d’être résilientes dans une perspective de sécurité alimentaire en l’absence du chef de ménage.

Importance du renforcement des capacités et de la sensibilisation pour garantir la mobilisation communautaire, l’appropriation et la pérennisation des actions d’adaptation au CC comme le montre les actions mises en œuvre par l’ONM et ont permis l’intensification de son réseau de récolte des données météorologiques, la production des bulletins quotidiens, décadaires et saisonniers, mise en place d’approches et de services contribuant à l’amélioration de la production agricole (champs école, pluviomètres).

**Durabilité** :

Importance de la clarification de la compréhension des enjeux du CC et de l’amélioration des capacités d'adaptation au CC. L’approche inclusive et participative utilisée lors des analyses de vulnérabilités et la mise en œuvre des mesures d’adaptation, ainsi que les formations et la sensibilisation qui ont accompagné ces actions, ont permis de développer les compétences des décideurs et des populations locales.

Importance de l’implication effective des départements ministériels de l’agriculture, de l’élevage et de l’hydraulique tant au niveau central, que régional, comme facteur de réussite des actions sur le terrain. L’action a permis de mettre en valeur l’importance de l’institutionnalisation dont la gestion des structures et le transfert des capacites aux servcices deconcentres et collectivites locales.

Les analyses de vulnérabilité du niveau régional et local et les PCTI/PAC sont un résultat important du projet. Les résultats et recommandations de ces études, ont été capitalisés dans le plan national pour le développement d’agriculture (PNDA), et la nouvelle Stratégie Nationale de Croissance Accélérée et de Prospérité Partagée (SCAPP) facilitant la prise en compte du CC et de l'adaptation dans la planification des 15 prochaines années. Ces outils d’aide à la décision sont de véritables atouts pour la planification des futures interventions sensibles au climat dans les deux régions du projet Brakna et Assaba.

Importance de la complémentarité et de l’intégration des actions menées à l’échelle nationale, régionale et locale des actions d’adaptation mises en œuvre au niveau local aussi bien par la GIZ, que par le PNUD. Très apprécié par les populations et gage d’appropriation, pérennité et outil important de renforcement des capacités des populations et des ONGs locales.

La nécessité d’une appropriation effective du MEDD et de l’administration locale pour aider à régler les conflits pouvant surgir au sein des communautés.

Importance des ONG avec une expérience préalable des zones de mise en œuvre. Des problématiques sont apparues au niveau local lors de la mise en œuvre des actions qui n’avaient pas été identifiées lors de la conception de l’action, ni des actions de terrain, il s’agit en l’occurrence de conflits liés à un manque de cohésion sociale et de divergences politiques, de problèmes fonciers (sans terre/marginalisation). Pour certains d’entre eux les actions ont pu apporter une cohésion sociale et des opportunités d’accès à la terre cas en particulier des AGLC.

Importance du transfert des connaissances techniques et des ouvrages aux bénéficiaires ainsi que l’identification de pérénisation financière sont les conditions de succès et de durabilité.

## 3.3 Recommandations

**Recommandations AMCC**+

**Consolidation de l'approche intersectorielle d’intégration du changement climatique, tant au niveau national que local**

**R1**. Capitaliser les acquis (ONM, AV, modules de formation et guide, PCTI, PAC entre autres) de l’AMCC. En particulier, diffuser à une large échelle l’approche des AV/PCTI, pour une meilleure optimisation de l’exécution des microprojets.

**R2**. **Coordination et ancrage institutionnel** **MEDD** : bâtir sur les structures existantes dont les prérogatives peuvent faciliter la mise en œuvre de l’action, par exemple le ‘mainstreaming’ relève du mandat de la direction de planification et de coordination, et le changement climatique de la Cellule de Coordination du Programme National de Changement Climatique (CCPNCC). L’action bénéficierait de la coordination de ces deux structures. Cette coordination Cfaciliterait le renforcement des capacités (leadership, coordination, planification, suivi et évaluation) et le développement des synergies entre les services du ministère de tutelle.

Cettecoordination permettra au **MEDD**, avec l’appui de l’action, de développer et de structurer une stratégie de renforcement des capacités des acteurs sur le CC et d’en assurer le pilotage et le leadership en lien avec les institutions de formation locales (ENFVA, Université de NKC, ISET de Rosso), de développer des partenariats avec les centres de recherches nationaux et internationaux.

**R3**. **Planification , suivi et évaluation** : la priorité des premiers 6 mois de l’AMCC+ est de développer, avec l’appui de la coordination de ces deux structures, une approche intersectorielle basée sur une stratégie, vision des changements climatiques et approche (sensible aux conflits) communes à travers le développement de la théorie du changement, du cadre de suivi et d’évaluation complet avec des indicateurs de processus, de performances et d’impacts SMART, valeurs de base, cibles (résultat 1 de AMCC+) intégrant les ToC des Aires de Résultats du Résultat (R12). Cette démarche permettra une évaluation réaliste des besoins, risques et délais nécessaires pour la mise en œuvre efficiente de l’action et favorisera l’approche programme.

Aux niveaux régional et local, développer participativement les théories de changement spécifiques aux Aires de Résultats des subventions (Appui aux initiatives d’adaptation agro-sylvo-pastorale dans la bande saharo-sahélienne ; et Résolution de problèmes fonciers exacerbés par le changement climatique) en assurant leur cohérence et intégration avec/dans la ToC du résultat 1 de l’AMCC+. Ce processus devrait être participatif et garantir l’implication de toutes les parties prenantes.

**R4. Dispositif de suivi-évaluation** **MEDD** : sur base du cadre de suivi et évaluation développé dans le cadre du projet AMCC+ et des expériences respectives de la direction de planification et de coordination et de la CCPNCC, des PCTI et PAC, développer un système de suivi simple et efficace prenant en compte les aspects liés au CC. Evaluer les possibilités (couts-bénéfices) d’opérationnalisation du Système Collaboratif Intégré de Suivi d'Evaluation du Programme AMCC Mauritanie (SCISEP) et établir un format consolidé de rapport pour le projet intégrant une partie rédigée par le ministère de tutelle qui permet au gouvernement (et à la société civile) de vérifier les informations et d’apporter leur contribution aux rapports.

**R5**. **MEDD** : pour favoriser une meilleure institutionnalisation entre le niveau national, régionale et local, organiser un comité de pilotage sur deux annuels au niveau de la région et mettre en place un dispositif de suivi-évaluation simple et efficace prenant en compte les aspects liés au CC.

**Intégration du CC**

**R6**. Accompagner sur base d’un dialogue politique renforcé le ministère de tutelle dans la mise en œuvre des 5 principes de la vision de la SNEDD et ses axes stratégiques 1 et 2 en tenant compte également de la politique de décentralisation (MIDEC). En synergie avec le PANEDD, proposer de faire un état des lieux des structures de coordination intersectorielles du MEDD (CNEDD et CTEDD) pour l’intégration sectorielle de l’environnement et du développement durable et CC. Le CTEDD pourrait devenir le comité de pilotage pour tous les projets CC.

Renforcer les capacités du ministère de tutelle en termes de coordination intersectorielle du secteur de l’environnement et du développement durable, en particulier pour dynamiser le CNEDD, CTEDD et renforcer les liens avec le CREDD au niveau régional pour ainsi renforcer l’appropriation du CC au niveau du gouvernement. Renforcer les capacités en gestion, finances du CC, communication, suivi et évaluation des structures impliquées aux niveaux national, régional et local.

**R7**. Instituer et formaliser des réunions de suivi mensuel du programme (Comité de suivi opérationnel) pour un suivi de proximité de AMCC+ entre les différents acteurs de mise en œuvre, au-delà des réunions de pilotage qui sont semestrielles aux niveaux national et régional.

**R8**. Renforcer la coordination et l’intégration des activités avec les projets RIMRAP, RIMDIR et RIMFIL au niveau local et renforcer la coordination et l'intégration entre les ministères et les PTF au niveau national et régional.

**Communication**

**R9**. Capitaliser les bonnes pratiques, les savoir-faire favoriser leur diffusion et leur vulgarisation au niveau national (autres wilayas) et régional (pays limitrophes). Il faudrait peut-être penser à mettre en place une base documentaire, élaborer des répertoires, des catalogues en arabe, en français, voire dans les autres langues nationales et en faire une vulgarisation et une large diffusion.

**R10**. Communication institutionnelle du ministère de tutelle : développer et structurer une communication institutionnelle, voire une stratégie de communication globale qui prenne en compte toute la dimension et la communication liée au CC.

**R11**. Communication opérationnelle : **AMCC**+ mettre en place une stratégie de communication/visibilité pluriannuelle déclinée en plans annuels de communication et de visibilité et inclure le suivi de sa mise en œuvre dans le cadre de suivi et évaluation et dans les rapports.

**Mise en œuvre des actions de terrain**

**R12**. L’approche de gestion intégrale des ressources naturelles, tel qu’utilisé lors d’une approche par bassin versant, doit être mieux intégrée au sein de la planification territoriale locale, mais au préalable une étude de faisabilité de l’approche bassin-versant doit être menée. De plus, il est essentiel de disposer d’informations sur l’ensemble des systèmes de ressources naturelles (données géophysiques pour niveau et présence nappe d’eau par exemple) et de production, pour identifier les améliorations possibles et effectuer des recommandations techniques et de gestion propre à un objectif d’adaptation.

**R13**. Mettre en place des mesures qui permettent de renforcer la gestion de l’eau et de sécuriser l’approvisionnement de la ressource en eau du point de vue de l’eau potable et du point de vue agro-sylvo-pastoral.

**R14**. Capitaliser sur les acquis des actions de terrain (implications des communautés et des femmes en particulier, participation, coordination ONG/autorités) et poursuivre le renforcement des capacités des acteurs locaux (institutions décentralisés, ONG, organisations villageoises féminines). S’assurer de l’expérience, de la connaissance et de la réputation des ONG des zones d’intervention.

**R15**. Importance de la planification des activités en concertation avec les autorités locales : tenir compte de l’inaccessibilité des sites des activités durant la période pour laquelle elles ont été programmées.

# 

# Glossaire

|  |  |
| --- | --- |
| Intrants | Ressources financières, humaines et matérielles utilisées pour le projet |
| Activités | Les actions concrètes et limitées dans le temps que le projet exécute pour fournir les produits souhaités du projet |
| Produits | Les biens et services que le projet doit fournir afin d'atteindre les résultats du projet. Les produits sont sous le contrôle direct du projet. |
| Résultats | Les effets comportementaux ou systémiques à court et moyen termes des produits d’une intervention, et qui sont conçus pour permettre d’atteindre les impacts du projet |
| Impact | Un changement fondamental et durable, « effets à long terme, positifs et négatifs, primaires et secondaires, induits par une action de développement, directement ou non, intentionnellement ou non ». |
| Cadre logique | Le cadre de planification et de gestion de base pour le projet, qui contient des informations sur les composantes clés du projet - les activités, les produits et les résultats - d'une manière claire, concise et systématique, décrivant ainsi la logique selon laquelle le projet délivrera ses objectifs |
| Etat intermédiaire | Les conditions de transition entre les résultats et les impacts du projet qui doivent être atteints afin de livrer les effets escomptés |
| Moteurs d’impact (ou de changement) | Les facteurs et conditions externes importants qui, si présents, sont censés contribuer à la réalisation ultime des impacts du projet et qui sont au moins partiellement sous le contrôle ou l'influence de l’action |
| Hypothèses | Les facteurs et conditions externes importants qui, si présents, sont censés contribuer à la réalisation ultime des impacts du projet, mais qui sont largement au-delà du pouvoir d'influence du programme |
| Causalité (établir la) | La causalité fait référence à la relation entre divers événements, lorsqu’un ensemble d’événements (les effets) sont la conséquence directe d’un autre ensemble d’événements (les causes) |
| Chaîne de résultats | (ou chaîne de logique ou encore modèle logique) est un modèle visuel qui met en évidence les intrants, les activités, les produits, les résultats et l’impact, et leurs relations causales séquentielles. |
| Stratégie | Les principaux types d’interventions employées par un projet afin de fournir les effets escomptés |
| Théorie du changement | Un outil d'évaluation basée sur la théorie qui décrit la séquence logique des changements souhaités (appelés aussi « voies causales » ou « chaînes de résultats ») auxquels devrait contribuer une intervention, un programme, une stratégie, etc. Elle met en évidence les relations causales entre les changements à différents niveaux de résultats (produits, résultats, états intermédiaires et impact) ainsi que les acteurs et les facteurs qui influencent ces changements. |

1. Les actions couvrent plusieurs domaines [↑](#footnote-ref-1)
2. En italique les domaines non couverts par les actions de terrain [↑](#footnote-ref-2)
3. C pour constat [↑](#footnote-ref-3)
4. Source : version préliminaire du rapport final consolidé, échanges de courriel (mails de rappel), constats des principaux intervenants [↑](#footnote-ref-4)
5. Résultat attendu (produit) 1 : Activités (sous-produits) 1, 2, 3, 4 en transversal sur les activités du résultat attendu 2 [↑](#footnote-ref-5)
6. Rapports coonsolidés, SNEDD pour la période 2017-2021. 2017, entretiens [↑](#footnote-ref-6)
7. https://reliefweb.int/report/mauritania/lancement-de-32-micro-projets-par-le-pnud-dans-le-cadre-du-programme-amcc [↑](#footnote-ref-7)
8. Sources : Rapports consolidés et par partenaire, documents / supports produits, rapports ROM et évaluation mi-parcours et entretiens [↑](#footnote-ref-8)
9. Stratégie et plan de communication du Programme Alliance Mondiale contre le Changement Climatique (AMCC) Mauritanie, 2015 [↑](#footnote-ref-9)
10. Village de Hassi Sid Ahmed (commune de Lebheir, wilaya de l’Assaba) où le conflit entre le maire et l'ancien maire à bloqué la mise en marche du château d'eau (ONG AFRES) [↑](#footnote-ref-10)
11. Selon le rapport final novembre 2017 et le provisoire final consolidé ; « Projet arrêté depuis plusieurs mois à cause d’un conflit au sein de la communauté (groupe Maire sortant et groupe du Maire actuel) [↑](#footnote-ref-11)
12. Les collectivités locales qui en font la demande peuvent bénéficier du transfert des droits d’exploitation des forêts et des terres forestières. Source : Fiche thématique N°8 « Gelsé », se concerter : les Associations de Gestion Locale Collective (AGLC). RIM RAP [↑](#footnote-ref-12)
13. Les collectivités locales qui en font la demande peuvent bénéficier du transfert des droits d’exploitation des forêts et des terres forestières. Source : Fiche thématique N°8 « Gelsé », se concerter : les Associations de Gestion Locale Collective (AGLC). RIM RAP [↑](#footnote-ref-13)
14. Rapports coonsolidés, SNEDD pour la période 2017-2021. 2017, entretiens [↑](#footnote-ref-14)